Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hom- de loi, en attendant qu'il aux hommes sans foi ni (Guizot)

LE PATRIOTE DE L'OUEST



¡NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Tant qu'un peuple [illegible] envahi que dans son t[illegible]oire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini. (Bonald)

R. P. Provincial 9916—110e rue (c)

25ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi, le 18 décembre 1935 — No 40

JOYEUX NOEL A TOUS!

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté

Noël!... Noël!...

Noël! . . . .

Qui comptera tout ce que ce petit mot enserre de joies très douces, de souvenirs heureux, de désirs caressants...

Noël! . . . .

Fête de l'enfance qui hante durant des semaines les rêves de la marmaille où passent tour à tour la crèche avec le petit Jésus rose, puis sa mère et saint Joseph, puis l'âne et le grand boeuf, puis les bergers et leurs jolis petits moutons, puis les Mages et leurs chameaux, puis au-dessus de l'étable toute une joyeuse volée mystérieuse d'anges drapés d'or et d'argent, puis à la maison les bas à la crémaillère ou au manteau de la cheminée ou au pied du petit lit. . . . .

Il est tellement extraordinaire cet apparat que les années n'en effaceront jamais le souvenir. . .

Noël! . . . .

Fêtes des saintes et divines joies qui ensoleillent le foyer. L'arbre de Noël, avec ses brillants et ses cloches écarlates, qui encadre de ses aiguilles en grappes une miniature de la crèche, réunit toute la famille rayonnante des splendeurs de l'Enfant-Dieu qu'elle vient de recevoir durant la messe de minuit.

Noël! . . . .

Fête de la paix... La paix promise aux hommes de bonne volonté! . . . .

Paix aux enfants soumis et obéissants...

Paix aux parents chrétiens qui se conforment consciencieusement aux devoirs de leur saint état...

Paix à l'homme qui besogne durement pour nourrir la famille! . . . .

Paix à la mère qui se consume dans l'ombre pour buriner dans les petites âmes l'image du Divin-Enfant! . . . .

Noël! . . . .

Fête de l'humanité croyante! . . . .

La grande réponse à la grande aspiration des coeurs! . . . .

Noël! . . . .

Mot vibrant d'une profondeur inscrutable pour le croyant, mais malheureusement vide de sens pour l'impie, le païen le sectaire...

Noël! . . . .

Anniversaire de la naissance de l'auteur de tout bien. . . . .

"Celui qui est Créateur, aujourd'hui s'est fait Sauveur; Dieu est devenu homme, afin que l'homme devînt Dieu." (Saint Augustin)

Malheureusement, comme au jour de sa naissance, présentement des hommes, des familles, des nations ne veulent le recevoir, le reconnaître.

"Insensés, tous les hommes qui ont ignoré Dieu." (Sagesse)

Pervers ceux qui le persécutent!

Point de paix pour les impies, individus ou sociétés

Chez eux vous entendez les bruits épouvantables de la ferraille, du canon, de la baïonnette et de la mitrailleuse; mais les clochers ne carillonnent plus la paix de Noël, mais les anges se sont voilé la face et leur bouche s'est tue. L'Enfant-Dieu n'a plus même une humble crèche d'où il puisse répandre les trésors de sa miséricorde et les enseignements nécessaires au progrès spirituel et temporel des royaumes et des empires.

C'est la décadence, signe précurseur de la ruine totale.

Noël! . . . . Noël! . . . .

Puissent tous les chrétiens, en cette nuit, supplier l'Enfant-Jésus de ramener vers Lui les peuples égarés, afin que la paix promise aux hommes de bonne volonté règne à nouveau sur cette terre désolée par la haine, la défiance, le mensonge, la cupidité et tous les vices qui souillent l'humanité. . . . . .

Comme les Mages, puissent tous les hommes devenir des "marcheurs à l'étoile". Ils trouveront Dieu qui a planté sa tente au sein de l'humanité.

Dans cet asile divin, les rois, les dirigeants, les chefs trouveront lumière et courage et la solution à tous les problèmes de régie nationale et internationale; les peuples, la soumission dans les épreuves et le réconfort dans la douleur; les familles, l'abondance des grâces, avec leur couronnement: le bonheur; l'individu, la paix de l'âme et du coeur.

Joseph Valois, o.m.i.



Comme nos pères

Voici bientôt les fêtes. Nous prions instamment nos lecteurs, nos amis, tous les vrais Canadiens français de célébrer ces jours suivant le rythme de nos traditions, comme les célébraient nos pères.

Quelle pitié que de voir dès les premiers jours de décembre un personnage grotesque — qu'on appelle Santa Claus ou le Bonhomme Noël — parcourir nos rues au milieu d'enfants qui l'applaudissent et auxquels il distribue des friandises. Que représente ce sale barbon pour nos petits Canadiens français? A quel fait historique, à quelle légende nationale, à quelle idée catholique se rattache-t-il?

Personnage ridicule, déformation peut-être du bon saint Nicolas qui en plusieurs pays visite, le 6 décembre, les enfants sages. Mais tel qu'il nous apparaît, même sous casaque du bonhomme Noël, il n'a plus rien qui rappelle le saint évêque de Myre.

Et il bouscule chez nous une de nos plus vieilles traditions. Il met au rancart "le petit Jésus" qui, né durant la nuit de Noël, visité dans la crèche par tous nos petits, vient le matin du jour de l'An leur apporter des étrennes si longtemps attendues.

Ah combien plus catholique, combien plus accordée avec la vérité de cette venue mystérieuse de l'Enfant-Dieu par qui nous arrivent, en définitive, tous les dons, les moindres comme les plus grands.

"Quand, le matin du premier janvier, a écrit l'abbé Groulx, nos aïeux faisaient entrer l'Enfant-Dieu dans leurs maisons, ils continuaient une tradition de France et prolongeaient plusieurs siècle de foi. Cette coutume faisait corps avec l'éducation religieuse de la famille, avec le sentiment de la présence divine que, de bonne heure, l'on s'efforçait d'inculquer aux tout-petits. Le "Jésus", les enfants apprenaient à mettre son nom parmi les premiers mots de leur vocabulaire; ils apprenaient à le montrer sur le mur, attaché au bois du crucifix ou gravé sur les vieilles images. Quand venait le temps des étrennes, dons qui passent tous les autres dans l'esprit de l'enfance, nos aïeux voulaient encore, par un motif de foi, que ce bien par excellence tombât de la main de Dieu."

Ne laissons pas périr cette tradition. Restaurons-la si elle est tombée en désuétude. Comme les autres reçues des ancêtres elle garde notre âme catholique et française. (L'Action Nationale)

Evangile, selon S.-Luc

En ces jours-là fut publié un édit de César Auguste, pour le recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinus commandait la Syrie. Et tous allaient se faire recenser chacun dans sa ville. Joseph monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour être recensé avec Marie son épouse qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient en ce lieu, le temps où elle devait enfanter s'accomplit. Et elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

Il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit aux champs, veillant à la garde de leurs troupeaux. Tout à coup un ange du Seigneur parut auprès d'eux et le rayonnement de la gloire du Seigneur les environna, el ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit: "Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur. Et voici ce qui vous servira de signe: vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche." Au même instant, se joignit à l'ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu et disant:

Gloire, dans les hauteurs, à Dieu!
Et sur la terre, paix,
Bienveillance pour les hommes!

Lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se dirent les uns aux autres: "Passons jusqu'à Bethléem, et voyons cet événement qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait savoir." Ils s'y rendirent en toute hâte, et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. Après l'avoir vu ils publièrent la révélation qui leur avait été faite au sujet de cet Enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent dans l'admiration de ce que leur disaient les bergers. Or Marie conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son coeur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu, selon ce qui leur avait été annoncé.

Evangile selon S. Luc, c. 2, v. 1-21.

Joyeux Noël!

Joyeux Noël! Tel est le souhait que nous formulons pour nos lecteurs, nos bienfaiteurs, nos annonceurs, nos amis et nos collaborateurs.

Nous prions l'Enfant-Jésus de bénir leur personne et de répandre sur leurs familles et tous ceux qui leur sont chers l'abondance de ses trésors spirituels.

LA NAISSANCE DU SAUVEUR

Et ne trouvant point de place à l'hôtellerie, Marie et Joseph se réfugièrent dans une grotte des champs. Ce fut là, au milieu de la nuit, comme le soleil donne la lumière et comme une fleur donne son parfum, que Marie mit au monde son fils premier-né, son fils unique, Celui que saint Jean appelle: LE FILS UNIQUE DU PERE, et saint Paul: PREMIER-NE DE DIEU. Elle l'enveloppa et le posa dans une crèche. La tradition place auprès de ce berceau un boeuf et un âne dont l'haleine réchauffait le nouveau-né. Isaïe a dit: LE BOEUF CONNAIT CELUI A QUI IL APPARTIENT, ET L'ANE L'ETABLE DE SON MAITRE.

Louis VEUILLOT.

La divine pauvreté

Bergers, voici l'Etoile et la Nuit annoncées!
Hâtez-vous, humbles coeurs, pauvres gens, vers Celui
Qui s'est au dénûment le plus triste réduit
Pour que vos peines soient par la sienne effacées!

Dans la bise vos mains tremblantes sont gercées,
Endoloris, vos pieds battent le sol qui luit,
Sous vos haillons l'hiver glacial s'introduit,
Par l'aiguillon du froid vos chairs sont transpercées.

Doux bergers, qui croyez sans égal votre sort
Obscur et miséreux, vous ignorez encore
Le suprême degré de l'humaine détresse!

Regardez: a-t-on vu pareille pauvreté?
Un Dieu petit enfant qu'un souffle chaud caresse,
Qui grelotte, et n'a rien sur lui que sa beauté. . .

ALBERT LOZEAU

Notre numéro spécial

Etant donné que nous n'avons pas reçu toute la matière pour notre numéro spécial, qui doit couronner le beau travail de la Journée du Patriote, nous renvoyons à plus tard, vers la fin de janvier, la publication de ce numéro-souvenir. D'ailleurs notre année jubilaire ne se termine qu'en mars.

Nous prions tous les cercles paroissiaux de nous faire parvenir un rapport de la Journée avec les discours des orateurs.

L'étoile et la crèche

Dieu préparait au monde un grand nouveau spectacle, quand il fit naître un roi pauvre; et il fallut lui préparer un palais, et un berceau convenable. Il est venu dans son bien: et les siens ne l'ont pas reçu. Il ne s'est point trouvé de place pour lui, quand il est venu· la foule et les riches de la terre avaient rempli les hôtelleries; il n'y a plus pour Jésus qu'une étable abandonnée et déserte, et une crèche pour le coucher. Digne retraite pour celui qui, dans le progrès de son âge, devait dire: Les renards ont leurs trous; et les oiseaux du ciel, qui sont les familles les plus vagabondes du monde, ont leurs nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Il ne le dit pas par plainte: il était accoutumé à ce délaissement; et à la lettre, dès sa naissance, il n'eut pas où reposer sa tête.

C'est lui-même qui le voulut de cette sorte. Laissons les lieux habités par les hommes: laissons les hôtelleries où règnent le tumulte et l'intérêt; cherchez pour moi parmi les animaux une retraite plus simple et plus innocente. On a enfin trouvé un lieu digne du délaissé. Sortez, divin enfant; tout est prêt pour signaler votre pauvreté. Il sort comme un trait de lumière, comme un rayon de soleil; sa mère est toute étonnée de le voir paraître tout à coup; cet enfantement est exempt de cris, comme de douleur et de violence: miraculeusement; et les saints ont trouvé encore plus étonnant d'être né que d'être conçu d'une vierge.

Entrez en possession du trône de votre pauvreté. Les anges vous y viennent adorer. Quand Dieu vous introduisit dans le monde, le commandement partit du haut trône de sa majesté: Que tous les anges de Dieu l'adorent! Qui peut douter que sa mère, que son père d'adoption ne l'aient adoré en même temps? C'est en figure de Jésus, que l'ancien Joseph fut adoré de son père et de sa mère; mais l'adoration que reçoit Jésus est bien d'un autre ordre, puisqu'il est béni et adoré comme Dieu au-dessus de tout, aux siècles des siècles.

Ne pensez pas approcher de ce trône de pauvreté avec l'amour des richesses et des grandeurs. Détrompez-vous, désabusez-vous, dépouillez-vous du moins en esprit, vous qui venez à la crèche, du Sauveur. Que n'avons-nous le courage de tout quitter, en effet, pour suivre pauvres le Roi des pauvres! Quittons du moins tout en esprit; et au lieu de nous glorifier du riche appareil qui nous environne, rougissons d'être parés, où Jésus-Christ est nu et délaissé.

BOSSUET.

Pensées de Noël

Les femmes sentent mieux que nous la poésie de ce jour: un berceau parle de plus prés au coeur des mères. — *Lamartine.*

Les joies de Noël surviennent au coeur de l'hiver, toutes les saisons et les âges ont leur sourire. — *G.-M. Valtour.*

Jadis, tout s'animait au chant des "Noëls"; toute douleur était calmée, toute âme épanouine. — *Dom Guéranger.*

Naître dans une étable et mourir sur un gibet est, pour un Christ, une merveilleuse condition d'apothéose.

L'interdit sur l'immigration serait levé

Une nouvelle de la Gazette de Montréal au sujet de l'immigration européenne

RESULTAT PROBABLE

MONTREAL.— Une mesure en vue de lever l'interdit contre l'immigration europénne a été prise par le gouvernement fédéral, dit la Gazette, dans une nouvelle de son correspondant à Ottawa. Au cours des deux ou trois dernières années, dit la Gazette, le Pacifique Canadien et le Canadien National ont ont été autorisés à transporter chacun au Canada cinquante familles du centre de l'Europe qui peuvent travailler sur des terres canadiennes. L'hon. T.-A. Crerar, ministre de l'immigration, après avoir discuté la question avec les compagnies de transport, paraît-il, a décidé de faire cesser la limitation, mais on ne croit pas que cela amène un flot d'immigrants d'Europe, car les compagnies de transport ont déclaré qu'elles ne pourront transporter plus de cent familles chacune.

Vu le chômage dans tout le Canada, il est très improbable que le gouvernement facilite l'immigration d'Européens en ce pays, mais la présente politique de confiner l'immigration aux gens du centre et du nord de l'Europe qui sont propres à l'agriculture sera continuée, tant qu'une amélioration marquée ne sera pas produite dans l'industrie.

L'émigration de Français au Dominion

Un Français qui a passé quelques années dans les prairies canadiennes répond affirmativement

UNE DECLARATION

PARIS.- L'émigration française au Canada va-t-elle ou peut-elle reprendre? Un jeune français qui appartient à la très vieille noblesse et vient de passer plusieurs années dans les prairies canadiennes n'hésite pas à répondre par l'affirmative tout au moins à la deuxième de ces questions.

Son projet suscita déjà un très vif intérêt dans certains milieux agricoles. Cédons la parole à cet audacieux novateur, qui entend pour le moment demeurer dans l'anonymat: "J'ai reçu hier, nous dit-il, la visite d'un brave paysan normand qui traversa l'Atlantique pour s'installer au Canada, voici environ trente ans. J'ai été frappé par la transformation prodigieuse qu'avait subie cet homme: A force de mener une vie patriarcale et paisible au milieu de ses frères de race, il est devenu plus canadien que le canadien dont le lointain ancêtre émigra au 17ième siècle. Plus canadien, c'est-à-dire plus complètement français. Il a neuf fils et deux filles, il aime les grands espaces et la vie en plein air. C'est un homme heureux. Je me demande vraiment pourquoi on ne s'efforcerait pas de faire beaucoup d'heureux comme celui-là.

"Impossible, objectera-t-on, étant donné la crise économique, le gouvernement canadien s'oppose très énergiquement et très légitimement à l'émigration. Et bien — si paradoxal que cela puisse paraître — l'émigration française est possible sans changer un iota aux règlements édictés par les autorités d'Ottawa. Je prendrai un seul exemple: pour l'année 1934-35, le bureau d'immigration installé à Paris fut autorisé à délivrer des visas à 200 familles en provenance du continent européen désireuses de s'installer sur les terres concédées par le Canadien National Railway et le Canadien Pacific Railway. Ces 200 familles devaient posséder un minimum de 1,500 dollars et avoir été agrées par les compagnies ferroviaires, qui se portaient leurs garantes devant le gouvernement canadien. Or, que constatons-nous? Sans pouvoir citer des chiffres précis, une proportion infime de ces familles est d'origine française.

La plupart sont polonaises, hongroises, allemandes, etc. J'estime que, si nous faisions en sorte que chaque année 100 familles françaises allaient s'installer au Canada, nous rendrions un service à nos frères de là-bas, sans porter ombrage à personne.

"En effet, toute la population au Canada est d'accord sur ce principe essentiel: le développement du peuplement ne doit pas porter atteinte à son homogénéité. Pour atteindre ce but, deux conditions doivent être remplies: primo, filtrer l'émigration: secundo, la limiter. En envoyant là-bas quelques familles de chez nous, nous aiderions le Canada à remplir ce devoir envers la postérité et — du même coup — nous rendrions plus étroits encore les liens spirituels et culturels entre la vieille et la nouvelle-France."

Nouvelles

On abandonnerait les sanctions

PARIS, 12 déc.— En France, on dit que les sanctions contre l'Italie seraient abandonnées si l'empéreur Haïle Sélassié d'Ethiopie refuse le plan de paix anglo-français entre l'Italie et l'Ethiopie. Mais on espère persuader le monarque éthiopien d'accepter les négociations d'après ce plan. Mussolini serait prêt à négocier la paix.

:::

Une bataille à Hopeh

TIENTSIN, le 16 déc.— Les Japonais supportent l'autonomie à l'est de la province d'Hopeh. Ils ont pris le port stratégique de Tangku, qui est aussi un centre de chemin de fer en Chine.

S. E. Mgr Cassulo à l'exposition anticommuniste

Visite à la Palestre nationale en compagnie du R. P. Beaupré

MONTREAL.— S. Exc. Mgr Cassulo, délégué apostolique au Canada, a visité l'exposition de publications communistes tenue à la Palestre nationale. Son Excellence était accompagnée du R. P. Beaupré, O.M.I. Elle a été reçue par le R. P. Archambault, S. J., directeur de l'Ecole Sociale Populaire, le R. P. Dunn, S. J., assistant-aumônier de l'A. C. J. C., et un groupe de laïcs.

Son Excellence a examiné avec intérêt les pièces exposées et exprimé sa vive satisfaction pour cette initiative qui répond aux directives du Saint-Père demandant de démasquer le communisme et dont elle attend les plus heureux fruits.

Opposition des catholiques au bill du "droit de mourir"

Le clergé s'opposera à ce bill qui est un encouragement au meurtre

LONDRES.— Les catholiques se dressent contre le mouvement du "meurture de compassion", a déclaré Mgr Edward Myers, évêque titulaire de Lamus.

La société d'euthanasie, qui proclame le "droit de mourir", demande une législation en vue de la mort les incurables. "Notre opposition, dit Mgr Myers, est basée sur le commandement biblique: "Tu ne tueras pas." Nous combattrons le bill par les moyens à notre disposition."

Mgr W. Brown, évêque titulaire de Pella, dit que le bill encourage le meurtre.

Une fédération canadienne d'étudiants catholiques

Elle comprend les étudiants des universités Laval, d'Ottawa et de Montréal

QUEBEC.— Une fédération canadienne d'étudiants catholiques a été fondée ici et comprend les étudiants des universités Laval, de Québec, de Montréal et d'Ottawa. La nouvelle fédération sera affiliée à "Pax Romana", secrétariat international de la fédération des étudiants catholiques, dont les quartiers généraux sont à Fribourg, Suisse.

Les quartiers généraux et le secrétariat de la fédération canadienne seront à l'université de Montréal. M. Olivier Maurault, Sulpicien, recteur de l'université de Montréal, a été nommé chapelain général, et M. Georges-Philippe Tremblay, de Québec, président, M. Louis Trudel, aussi de Québec, a été nommé secrétaire.

Le conseil de la fédération se composera de neuf membres, dont trois pour chaque université. Les trois conseillers de l'université Laval sont: MM. Ernest Godbout, Georges Gariépy et Emile Pelletier.

L'université d'Ottawa était représentée à l'assemblée par le R. P. Gilles Marchand, O.M.I., recteur, et l'université de Montréal par l'abbé Georges Deniger, chapelain de cette institution.

La fédération canadienne ne perdra rien de sa liberté d'action en s'affiliant à Pax Romana, fait-on remarquer.

404 candidats ont perdu leur dépôt

OTTAWA.— Quarante pour cent des candidats aux élections fédérales ont perdu leurs dépôts. C'est ce qu'on a appris, après qu'on eut compilé les derniers chiffres au sujet des élections. On constata que 404 candidats sur 892 avaient perdu leurs dépôts. Le trésor fédéral s'est donc enrichi de $80,800.

:::

Une audience de Sa Sainteté

CITE VATICANE.— Sa Sainteté Pie XI a accordé aujourd'hui une audience à quarante-six nouveaux prêtres, qui ont fait leurs études au collège américain local. Les nouveaux prêtres furent présentés au Saint-Père par l'abbé R. Hayes, recteur du collège.

:::

Notre archevêque est de retour

Son Eminence le cardinal Villeneuve est arrivé aujourd'hui d'Europe.

Le Canada tout entier remercie la Providence d'avoir si visiblement protégé le primat de son Eglise.

Le Canada tout entier est reconnaissant à l'archevêque de Québec de l'avoir si dignement représenté dans le vieux monde.

Les Canadiens français sont particulièrement heureux qu'un de leurs frères, dont les mérites avaient déjà été reconnus par l'Eglise, ait eu l'occasion de montrer à nos cousins de là-bas quels rejetons sains et vigoureux la race canadienne est capable de produire.

Le cardinal Villeneuve a donné une fois de plus la preuve que les hommes supérieurement doués peuvent rendre d'immenses services à l'Eglise et à leur patrie quand, au lieu de n'écouter que leur ambition, ils acceptent de se dépenser pour le bien de tous.

Si les Canadiens français ont le droit d'être un peu plus fiers aujourd'hui, c'est que le cardinal Villeneuve vient de le leur acquérir.

Jules DORION
(L'Action Catholique).

:::

Vient de paraître

Les Northmans en Amérique par Eugène Achard

Ce volume sera pour plusieurs une révélation. Nos historiens ouvrent, en général, la première page de l'histoire du Canada sur les découvertes de Jacques Cartier. Sans doute font-ils mention des voyages de Verrazano et des Cabots, mais s'ils remontent plus avant, c'est pour qualifier de légende le voyage qu'un certain Leif Ericson aurait fait en Amérique vers l'an mille.

Mais l'Histoire agrandit sans cesse le champ de ses investigations. Les manuscrits poudreux des bibliothèques livrent peu à peu leurs secrets et le sol, lorsqu'il est fouillé par des archéologues avertis, permet de retrouver la trace des peuples anciens qui ont vécu sur notre sol.

C'est aujourd'hui un fait historique bien constaté que cinq siècles avant Christophe Colomb et Jacques Cartier, les Vikings aventureux du nord sillonnèrent les eaux du Golfe Saint-Laurent et fondèrent, dans ce qui est aujourd'hui la Nouvelle Ecosse, le Nouveau Brunswick, le Maine, le Rhode Island et la Gaspésie, des colonies qui durérent plusieurs siècles.

C'est leur histoire que raconte Eugène Achard. Dans cet ouvrage, fruit nous dit-on, de dix ans d'études et de recherches, on ne sentira pourtant que très peu le poids de l'érudition. L'auteur écrivant pour le grand public n'a livré que les faits et gestes de ses héros. A peine ça et là, au fond des pages, une note qui permet au lecteur soupçonneux d'aller aux sources. Le texte se lit comme un roman.

Afin de mieux suivre la trace de ses vikings, l'auteur prend peut-être d'un peu loin. Il va les relancer au fond de la Saxe tandis qu'ils luttent contre Charlemagne. Vaicus, ils tournent leur ardeur vers la mer et ravagent les côtes de l'Angleterre jusqu'à ce que l'un d'eux, Kanut, s'y installe à demeure. Alors les hordes errantes se rejettent sur la France où Rollon, à son tour se taille bientôt un duché: la Normandie. Les autres chefs, moins heureux, livrent une fois de plus leurs esquifs aux flots du nord. Ils colonisent l'Island puis le Groenland et de cette dernière étape, l'un d'eux, Leif Ericson part enfin pour les parages de l'Helluland, du Markland et du Vinland, où des villages ne tarderont pas à naître et à se développer.

Ce volume de 300 pages, le huitième de la série désormais fameuse du "ZODIAQUE '35", se vend dans toutes les librairies bien assorties, aux mêmes conditions que les autres titres: édition populaire: .75 édition de luxe numerotée: $1.00. L'abonnement à la série entière du "ZODIAQUE'35" est de $10.00 pour les 12 volumes.

Précédemment parus: "Chefs de File" par Robert Romilly, "Au Coeur de Québec" par Marius Barbeau, "Le Duel au Canada" par Aegidius Fauteux, "Visages de Montréal" par Marie LeFranc, "Trente ans de vie Nationale" par Armand Lavergne, "Le Fabuliste Lafontaine" par Robert Choquette, "Orientations" par l'Abbé Groulx. Sous presse: "Mon Frère l'Ours", par le Dr. Léo Pariseau.

:::

24 DECEMBRE 1870

La seule veillée de Noël dont je garde un souvenir très particulier est celle du 24 décembre 1870. Je suivais le cours de rhétorique dans un lycée de province, en attendant d'entrer à Sainte-Barbe — où je devais retrouver la Commune. Je vois encore la petite chambre meublée où je m'étais retiré, ce soir-là en attendant l'heure du réveillon. Le patron de l'hôtel où je prenais pension, me voyant seul, m'avait invité. On devait célébrer une victoire dont une dépêche nous avait annoncé la nouvelle. Je lisais je m'en souviens, un volume de Balzac, de cette petite collection jaune à un franc vingt-cinq, dans laquelle tous les gens de mon âge ont appris à aimer *La Comédie Humaine*. C'était le tome qui contient *La Femme de Trente Ans*. Ce roman s'ouvre par une description saisissante d'une revue passée par Napoléon avant la Campagne de Dresde. L'analogie de l'anxiété que Balzac avait dû éprouver à mon âge, ou presque, lors de l'invasion, et de mes préoccupations me rendait ces pages plus pathétiques. Vers les dix heures, on frappe à ma porte. C'était le patron du restaurant qui venait lui-même de commander notre souper.

—La nouvelle de cette victoire était fausse, me dit-il. On a reçu une autre dépêche. Nous sommes battus, comme toujours.

Et s'asseyant sur une chaise, il se mit à pleurer.

Paul BOURGET.
de l'Académie française.

Une guerre allemande est inévitable, dit M. Ludwig

Opinion d'un exilé volontaire d'Allemagne en tournée de conférences au Canada

TORONTO.— La situation en Allemagne est si complexe, qu'elle ne peut être réglée que par la guerre, si l'on en croit Emile Ludwig, dont les biographies de Napoléon, Goethe, Bismark et d'autres ont été imprimées en trente langues. M. Ludwig est actuellement à Toronto et fait des conférences sur le sort de l'Europe. Deux cents de nous peut-être, dit-il, se rendent compte que la guerre est inévitable. Les autres ne la voient pas. Ce sera l'Allemagne qui entrainera l'Europe et le monde dans une guerre. Mussolini ne saurait être comparé à Hitler comme menace à la paix. Mussolini, tout en étant dictateur, est un homme de caractère ferme et sait ce qu'il fait.

M. Ludwig est un exilé volontaire

M. Ludwig est un exilé volontaire d'Allemagne et citoyen de Suisse.

LE PATRIOTE de l'Ouest
Publié par
L'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
a Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

L'Evangile est la naturalisation même de la charité, non une déclaration des droits de l'homme, mais une déclarations de ses devoirs.

Lacordaire.

:--: Les idées et les faits :--:

L' activité de l'A.C.F.C.

SAINT-BRIEUX

Le cercle paroissial a renouvelé son bureau le 24 novembre dernier. Voici le noms des officiers élus:

Aumônier: R. Père Rivard;

Président-honoraire: M. l'abbé Barbier;

Président: M. Charles-E. Paquet;

Vice-président: M. Jos.-A. Carfantan;

Secrétaire-trésorier: M. Maurice Demay;

Conseillers: Mme J.-E. Bachand, MM. Jérémie Aubin, Henri Hamonic, et Docteur Bachand.

Il y a quelques semaines nous avons signalé la nomination d'un ancien élève du Collège Mathieu à la présidence d'un de nos cercles paroissiaux. Il nous est agréable d'attirer aujourd'hui l'attention de nos lecteurs sur une autre nomination du même genre: M. Maurice Demay, qui finissait ses études au collège Mathieu l'été dernier, vient d'être nommé secrétaire du cercle de Saint-Brieux.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue aux jeunes dans nos rangs.

HOEY

Le secrétaire du comité paroissial, M. Amédée Motut, vient de nous faire parvenir la somme de $30.00 comme contribution de cercle à l'A.C.F.C. A monsieur Motut et à ses collègues du comité, nos plus vifs remerciements.

EXAMENS SUPPLEMENTAIRES

Samedi dernier, 14 décembre, ont eu lieu pour la quatrième fois, les examens supplémentaires de français de l'A.C.F.C. Ces examens sont organisés pour permettre aux élèves des grades supérieurs de reprendre certains sujets manqués aux examens de juin. Ils ont lieu chaque année au mois de décembre. Une cinquantaine d'élèves y ont participé cette année.

Nous tenons à remercier très cordialement toutes les personnes qui nous ont aidés à organiser ces examens.

REUNION DU CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Notre vice-président général, M. Adrien Doiron, récemment nommé membre du Conseil de l'Instruction Publique comme représentant des franco-canadiens de la province, a assisté dernièrement à une réunion de ce Conseil à Régina.

MONTMARTRE

Le président du Comité paroissial, M. Hercule Robert, nous a envoyé il y a quelque temps, un chèque de $25.00 en faveur de l'Association, ce qui porte à $50.00 le montant versé à l'A.C.F.C. par le cercle de Montmartre cette année.

Montmartre ne se dément pas. Durant les mauvaises comme dans les bonnes années, il tient à s'acquitter, et généreusement, de ses obligations envers nos associations nationales. Tous nos remerciements et toutes nos félicitations.

STE-THERESE DE PLESSIS

Mme Honoré Dumélie, secrétaire du cercle Ste-Thérèse de Plessis, vient de nous faire le rapport de l'activité de ce cercle pour l'année courante.

Le cercle Ste-Thérèse est un des plus petits que nous comptions dans la province. Il tient cependant à faire sa part, en dépit des conditions peu favorables dans lesquelles il se trouve placé.

En plus d'avoir secondé tous les mouvements lancés par l'Exécutif au cours de l'année, le cercle a organisé plusieurs soirées récréatives, s'est chargé de vendre des billets pour le bazar diocésain et de recruter des abonnements au "Patriote de l'Ouest" et à la "Voix Catholique", prêtant ainsi son concours aux oeuvres paroissiales et diocésaines tout autant qu'aux oeuvres nationales organisées sur le plan provincial. C'est bien là l'idéal pour un cercle de l'A.C.F.C.

En même temps que son rapport, la secrétaire nous envoyait une contribution de $5.00 au nom du cercle. Pour être modeste cette contribution ne représente pas moins de très réels efforts pour venir en aide à l'Association. Nous pouvons assurer les membres de cercle de Plessis que nous leur sommes tout particulièrement reconnaissants de leur collaboration.

Les districts scolaires consolidés

Depuis les élections, une paix relative règne dans la politique générale du pays. Dans notre province, même tranquillité. Rien de saillant, sauf le voyage de notre premier ministre à Ottawa pour la Conférence interprovinciale. Mais il est une question que l'on ne cesse d'agiter: la question scolaire. Toujours quelques machinations. Présentement se poursuit le projet des districts consolidés et c'est toujours le même groupe à l'oeuvre.

Récemment, un de nos grands réformateurs exposait, à Toronto, sa théorie des districts scolaires consolidés, l'unique planche de salut pour notre système éducationnel, à son avis.

Mais qu'est-ce donc que le district consolidé?

La réponse, je la tiens de l'un des plus ardents promoteurs du projet.

C'est un centre composé de cent cinquante districts scolaires actuels et administré par un surintendant nouvelle forme d'administration centralisée. Ce surintendant engagera les instituteurs et paiera leur salaire d'après son jugement. Il prélèvera les taxes et les distribuera sans assumer aucune responsabilité envers le peuple, contrairement à notre système démocratique.

Ainsi, un district qui a administré avec sagesse et économie et dont les finances sont sur un bon pied sera appelé à contribuer sa part pour améliorer la position du district voisin dont l'administration financière aura été mauvaise.

L'instituteur qui saura gagner les grâces du surintendant sera assuré d'une bonne école, lors même que les contribuables lui soient opposés.

Le district consolidé aura une armée de petits inspecteurs, qui visiteront chaque école deux fois le mois et aussi des officiers qui seront grassement rémunérés et auront une rondelette pension après un certain nombre d'années de service.

Le district consolidé n'est rien autre chose qu'une expérience socialiste, pour la bonne raison qu'aucun de ses employés n'est élu par le vote populaire et le surintendant peut être comparé à un représentant du Commissariat soviétique.

Et vous, messieurs les contribuables, quelles seront vos attributions dans l'administration centralisée? Elles ne seront pas très compliquées: le balayage, le chauffage, l'entretien de l'immeuble, des cabinets, etc. . ., vous exécuterez servilement le travail du concierge, ce sera d'ailleurs votre rôle. Quant à l'éducation et à la formation intellectuelle de vos enfants, vous n'aurez pas un mot à dire. Mais qui plus est vous devrez payer de nouvelles taxes pour mettre en fonction ce nouveau corps administratif, dans notre province où la machine gouvernementale nous coûte déjà beaucoup trop cher.

Chose curieuse, on présente le projet comme une économie. Naturellement c'est du truquage, car dans les pays où cette expérience a été tentée, les dépenses ont accru considérablement sans améliorer l'éducation.

On représene souvent le Sénat canadien comme le refuge des vieillissant politiciens. Nous aurons nous aussi un refuge des vieux de la bureaucratie. Les districts scolaires feront vivre les ex-inspecteurs, les ex-maîtres, les ex-surintendants et les instituteurs sans écoles. . . .

Au double point de vue catholique et canadien-français, qu'avons-nous à gagner au projet? Rien, si ce n'est l'effacement de notre langue et de notre foi à l'école. La centralisation scolaire est le plus bel attentat de nivellement intellectuel des temps modernes.

S'il nous reste un peu de fierté et de courage, c'est le temps de nous en servir pour faire pression auprès de nos députés, de nos dirigeants, de nos amis. Dans nos assemblées annuelles, pourquoi n'adopterions-nous pas des résolutions bien rédigées à cet effet, afin de les envoyer aux autorités, non pas pour embarrasser ces dernières mais pour prévenir un danger grandissant. Ne craignons pas, nous aurons l'appui de nombreux contribuables d'autres croyances et nationalités.

Nous suavegarderons le peu de liberté qui reste aux parents dans l'éducation de leurs enfants, qui leur appartiennent avant que d'appartenir à l'Etat contrairement à ce que semblent croire les interressés réformateurs.

L. P. COTE.

Contribution du Saint-Père à l'oeuvre de la paix

Prestige des diplomates du Vatican

Une déclaration de personnages au courant des négociations de paix

ROME.— Sa Sainteté Pie XI aurait apporté une contribution active aux propositions de paix franco-anglaises, au dire de personnages non officiels au courant des négociations en vue de mettre un terme aux hostilités entre l'Italie et l'Ethiopie.

La force de l'armée de Mussolini dans l'est de l'Afrique et le ralliement de son peuple en Italie, dans le but de résister aux sanctions de la Société des Nations, ont été, dit-on, les principaux facteurs de la recrudescence soudaine de la campagne de paix, mais on ajoute que l'habileté et le prestige du Vatican ainsi que ses diplomates dispersés dans le monde entier ont influencé considérablement les décisions dont le résultat pourraient être la fin du conflit.

Mgr Maglione, nonce papal à Paris, a déployé une grande activité pendant les efforts faits par les diplomates pour en venir à une base de règlement du conflit. Trois nonces qui exercent leurs fonctions dans des endroits intéressés à la situation sont au nombre des vingt cardinaux qui ont été créés au consistoire de lundi dernier. Outre Mgr Maglione, il y a aussi Mgr Maramaggi de Varsovie, et Mgr Sebilia, de Vienne.

La Pologne a pris une part active aux négociations de paix de la S. des N., demandant de s'abstenir d'imposer toute pénalité de nature à compromettre probablement les négociations.

Sa Sainteté Pie XI, dit-on dans les milieux renseignés, n'a pas eu seulement en vue le côté religieux de la question, mais il a fait encore de grands efforts pour mettre fin aux hostilités, à cause de son amour de la paix et de l'intérêt spécial qu'il porte au développement de l'Ethiopie. Sa Sainteté accorde son encouragement au petit collège éthiopien dans les limites de la Cité Vaticane.

Message du gouverneur général à Son Eminence et réponse du cardinal

Son Eminence a reçu, hier, du Gouverneur Général du Canada le message suivant:

Ottawa, Ont.

His Eminence Cardinal Villeneuve,

Québec.

Please accept my warmest greetings on your return to Canada.

TWEEDSMUIR.

TRADUCTION:

Veuillez accepter mes compliments les plus chaleureux à l'occasion de votre retour au Canada.

TWEEDSMUIR.

Son Eminence a aussitôt répondu dans les termes suivants:

Son Excellence Lord Tweedsmuir,

Gouverneur Général du Canada,

Ottawa.

Très sensible aux sentiments délicats de Votre Excellence. Lui exprime en retour mes meilleurs respects.

Cardinal VILLENEUVE.

Lors de son bref séjour à Londres, en octobre dernier, Son Eminence le Cardinal, grâce à l'amabilité de Lord et Lady Bessborough, eut la joie de rencontrer, dans une réunion privée, le nouveau Gouverneur Général du Canada et son épouse distinguée. C'était quelques jours avant que ceux-ci s'embarquent pour le Canada.

Prophètes de décadence, déclare le cardinal Hayes

C'est ainsi que sont qualifiés les partisans du contrôle des naissances

NEW-YORK.— Son Eminence le cardinal Hayes, archevêque de New York, qualifie de prohètes de décadence les avocats du contrôle des naissances et déclare que la question est close, en tant que les catholiques sont concernés. Le cardinal donna un sermon à l'église St-Patrice et dit que la manière de résoudre le problème n'est pas d'empêcher les naissances mais de changer l'ordre économique, de sorte qu'i'l soit possible de pourvoir aux besoins. Pour la conservation de la race, dit-il, Dieu a donné à l'homme la faculté naturelle de reproduire sa propre espèce. mand et l'ivrogne.

L'exercice de cette faculté pour le seul plaisir de la chose, en empêchant les résultats naturels par des moyens artificiels, est une perversion de cette faculté, et celui qui agit ainsi est comme le menteur, le gourmanr et l'ivrogne.

Un télégramme

La "Journée du Patriote" a obtenu un beau succès à Gravelbourg.

Voici un télégramme qui parle plus éloquemment qu'un long article.

"JOURNEE DU PATRIOTE" — ENTHOUSIASTE FOULE AU CONCERT — NOUVEAUX ABONNEMENTS — ASSOCIATION C.F.C. ACEJISTES SCOUTS ONT FAIT MERVEILLEUX TRAVAIL — DISCOURS PAR MONSEIGNEUR PERE SUPERIEUR ET ALBERT FORCIER ANCIEN ELEVE ET COMMISSAIRE DIOCESAIN SCOUTS — REVEIL INCONTESTABLE ET AUGURE POUR L'AVENIR — LA VOIX CATHOLIQUE SE REJOUIT ET VEUT TRAVAILLER EN CE SENS.

Nous félicitons les organisateurs d'un si consolant succès. D'autres paroisses ont déjà réussi leur "Journée du Patriote;" d'autres s'organisent dans ce but.

A tous, merci. *J. V.*

POUR CHAMPLAIN

(Le Devoir)

On n'en a pas beaucoup parlé encore, mais il y aura tout de même trois cents ans cette année, le jour de Noël, que mourait l'un des hommes les plus vraiment grands que connaisse notre histoire, le *Père de la Nouvelle-France,* Samuel de Champlain. En attendant la manifestation qui devra nécessairement commémorer l'anniversaire de cette mort, écoutons, lisons tout ce qui nous rappellera le grand homme, tout ce qui est de nature à nous le faire mieux connaître.

Une heureuse rencontre fait que le prochain cours de M. l'abbé Groulx, celui qui précisément, jeudi soir, précédera l'anniversaire, sera tout entier consacré à la *mort* et au *triomphe* de Champlain. Il serait surprenant que le professeur, qui a le goût des larges tableaux, des vues d'ensemble et des beaux portraits, n'en profitât point pour dresser un portrait en pied de Champlain et pour faire de son oeuvre un saisisant résumé.

C'est un cours à ne pas manquer.

O. H.

Prochaine encyclique pour demander la paix

CITE VATICANE. — Sa Sainteté Pie XI publiera sous peu son encyclique longtemps attendue demandant la fin du conflit italo-éthiopien et la non application des sanctions contre l'Italie, annonce-t-on ici.

On croit que le Souverain Pontife fera un pressant appel en faveur d'une paix immédiate.

Le cardinal officie

QUEBEC.— De retour d'un voyage de deux mois en Europe , le cardinal Villeneuve a officié, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, à la messe à l'église Saint-Sauveur.

LE RECENSEMENT DES CHOMEURS

Une commission de l'assistance publique

OTTAWA.— Le Dominion va augmenter ses octrois aux provinces, pour ce qui est du secours direct aux chômeurs, c'est ce qui ressort d'une décision adoptée à la session finale de la Conférence interprovinciale.

Un recensement général des chômeurs a aussi été décidé. Et une Commission spéciale administrera

Perspective éloignée

PARIS.— La perspective de paix entre l'Italie et l'Ethiopie va s'éloignant, dit-on dans les milieux renseignés, par suite des modifications que le cabinet anglais aurait demandé d'apporter au programme original franco-anglais.

63 personnes ont profité de l'excursion pour aller à Régina, le 14 déc; c'est un record.

Bon pour toute la famille

M. Emanuel Anhorn, d'Hatton, Sask., écrit: "Je ne puis trouver de mots assez élogieux pour vous exprimer ce que je pense de vos remèdes Novoro et liniment Oléolo du Dr Pierre. Ces remèdes ont fait beaucoup de bien à notre famille. Nous sommes nombreux et si quelqu'un d'entre nous ne se sent pas bien il a de suite recours à votre médecine. J'ai eu récemment de graves douleurs dans l'épaule et le côté droits. Après avoir fait deux fois usage de liniment Oléolo je me suis complètement rétabli. Voilà dix ou douze ans que j'emploie ces remèdes et je ne m'en passerai jamais." Le Novoro et le liniment Oléolo du Dr Pierre sont employés depuis quatre générations avec un succès remarquable. Ces remèdes qui ont fait leurs preuves, ne sont pas vendus par les pharmaciens. Vous pouvez seulement les obtenir chez les agents locaux désignés par Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

La généalogie royale de Jésus-Christ

Observons que le Sauveur, le fils de la plus grande des races royales et le Saint des Saints, est sorti de rois pécheurs et méchants. Cela se fait pour l'espérance des pécheurs dont Jésus-Christ ne veut pas être éloigné et ne dédaigne pas le sang; mais il s'en montre le Rédempteur. Ne mettons point notre gloire dans nos ancêtres. Mais glorifions-nous d'être, par la grâce, les enfants de Dieu, notre Sauveur.

Bossuet.

Albertville

Le R. P. A. Archambault, autrefois d'ici, a été opéré à l'hôpital d'Athabaska. Nous lui souhaitons tous un prompt rétablissement.

La soirée paroissiale du huit dernier fut un grand succès.

Le 14 dernier, nous arrivait le R. P. Augustin Michalik, O.M.I. Il déservira les catholiques polonais des alentours.

L'expérience de Robert Maxwell

(P. A. SHEEAN)

Roman traduit de l'anglais Adaptation d'Alph. Bourgoin.

No. 3

Debbie avait affirmé de nouveau que Maxwell n'était rien de semblable, et Pierry, dont la dévotion peu ardente ne cherchait évidemment qu'un prétexte pour se dispenser de la messe, en fut froissé.

—C'est bien, dit-il; mais s'il arrive quelque chose, la faute en sera à vous, pas à moi.

Et voilà comment Maxwell, qu'on avait charitablement soupçonné de n'avoir aucune religion, fut chargé de Lisheen pendant deux ou trois heures ce dimanche-là.

—Vous n'avez pas besoin de rester à la cuisine, lui avait dit Mac Auliffe en partant, Prenez Snap. Vous irez ensuite jeter un coup d'oeil sur les vaches et empêcher les horribles corbeaux de déterrer les pommes de terre.

Maxwell s'en alla donc dans la montagne, tel un prophète de l'ancien Testament, écouter les voix qui, du dedans ou du dehors, lui voudraient parler et indiquer la route à suivre. Il sentait, en effet, malgré ses inquiétudes et ses doutes, qu'il avait assumé une noble tâche, bien loin de l'existence facile que les traditions et l'éducation des gens de sa condition lui réservaient et pour laquelle il commençait de ressentir un dégoût si profond que celui-ci devenait, par son intensité, presque physique. Il faut dire ici que c'est à la suite d'un pari fait dans un cercle de Dublin que Maxwell se trouvait en ce moment dans une ferme d'Irlande.

Il avait promis de vivre douze mois en qualité de laboureur dans une ferme du Kerry pour se rendre compte de la vie des paysans, de leurs besoins, pour plus tard plaider leur cause, soutenir leurs revendications et réformer la vie oisive et inutile qu'il avait vécue jusqu'à présent. A cause de cette résolution héroïquement généreuse, il avait été un objet de risée pour tous les gentlemen ses amis et compagnons de plaisir.

Il se mit donc à réfléchir, pendant cet après-midi d'automne, à l'épouvantable perte de temps et de vie qui aurait été forcément son lot, s'il fût demeuré au milieu des gens de sa classe et eût vécu d'après leurs usages.

—Parasites, pensait-il, s'engraissant des efforts d'une race incapable de les jeter dehors, tirant leur subsistance et leurs plaisirs du travail de malheureux qui doivent peiner jour et nuit pour suffire à leurs besoins. Bourdons d'une ruche nombreuse et occupée, mangeant le miel qu'ils n'ont pas fait, buvant le nectar qu'ils n'ont pas distillé.

Sa pensée redescendit alors subitement vers ces pauvres esclaves du travail, et il trouva bien noble leur vie austère, pauvre et laborieuse.

Même au point de vue purement physique,il eut honte de lui-même. Il avait été athlète à Trinity College, remporté des prix aux sports qu'on y cultivait tant que les médecins ne l'eurent pas empêché de continuer, et voilà qu'il ne pouvait porter un pauvre petit fardeau placé chaque jour sur ses épaules!

Et ces paysans! Comme d'une manière uniforme et adroite, ils gouvernent aisément leurs muscles et leurs nerfs sans fatigue, sans lassitude, tant leur système tout entier se meut harmonieusement à l'appel divin du travail! Il avait remarqué la dureté de leurs muscles, la largeur de leurs poignets. Il avait vu ces muscles et les tendons qui les attachent se raidir comme des cordes sous un fardeau trop lourd.

Et comme ils étaient propres! Pas la plus légère croûte, la plus légère tache sur leur peau!

Pas l'ombre de poussière ou de pellicules dans leurs cheveux. Leurs mains étaient durcies et comme glacées par le travail, leurs corps trempés de sueur, cela ne les empêchait pas d'être propres et, pour ainsi dire, parfumés, grâce à leurs ablutions quotidiennes, grâce aussi à l'air vivifiant de leurs montagnes et à la pureté irréprochable de leur vie.

—Béni soit le travail! pensa Maxwell, et bénie la sentence qui a dit: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front tous les jours de ta vie."

Mais — et son coeur faillit cesser de battre, — quelle chance courait-il en se mesurant avec ces athlètes de la nature et en commençant seulement à l'heure actuelle un labeur auquel il aurait fallu être habitué dès l'enfance? Un caniche peut-il gagner à la course un lévrier, un faible animal lutter contre un lion? Non, c'était une folie qu'il avait faite. Il n'avait plus qu'à retourner parmi les siens, vivre comme eux, mourir comme eux.

Et pourtant, non! Cela, jamais! Il ne devait pas admettre cette ignoble pensée. Il avait voulu cette vie: il la vivrait, mais comment?

Son principe fondamental consistait à prendre un point d'appui au milieu même de ces paysans pour les élever au-dessus d'eux-mêmes et les placer plus haut qu'ils n'étaient. Mais, à supposer qu'ils lui fussent déjà supérieurs (et, au point de vue physique, la chose ne faisait pas de doute), du moment qu'il n'osait pas toucher au spirituel, que lui resterait-il?

—La vie sociale de ces braves gens, la douceur et la lumière les aideraient, se répondait-il, à supporter plus également les inégalités de leur existence, les incidents pénibles de leur condition.

Mais comment? Cela lui paraissait impossible. Il avait entrepris un travail d'Hercule sans en avoir la force; il n'y réussirait sûrement pas.

De retour chez lui, il serait pour toujours le point de mire de toutes les railleries à cause de son donquichottisme.

C'est alors qu'une lueur subtile éclaira son esprit:

—A la fin, je me sacrifie à une idée. Si je ne puis réussir à sauver les autres, au moins ne me perdrai-je pas moi-même.

Il descendit de la montagne. La famille était revenue, sauf Debbie qui s'était attardée à causer avec des voisines. La vieille femme, penchée sur une énorme marmite suspendue à la crémaillère de fer noirci au-dessus du foyer, remuait un mélange savoureux de choux et de salé, tandis que, dans une autre, mijotaient les pommes de terre. Les hommes, le père et le fils, causaient dans la cour. Pierry, un peu monté contre les événements, critiquait aigrement le sermon qu'il venait d'entendre. Deux voisins écoutaient.

—Je ne peux supporter cela, disait Pierry. Patience, toujours patience et confiance en Dieu! Mieux vaudrait nous fier en la force de nos bras. L'heure la plus sombre est celle qui précède l'aurore, dit-on. L'aurore est donc toute proche, car l'heure actuelle est assez noire. Pourquoi nos prêtres ne nous conduisent-ils pas? Pourquoi ne pas nous dire: Allons, debout! Vous êtes des hommes; ne restez pas ainsi à plat ventre comme des chiens qu'on fouette!

—Parce qu'ils voient plus loin que nous, répondit son père. Ils ont une éducation que nous n'avons pas et les lumières du Saint-Esprit pour se conduire.

—Alors, dit Pierry, je désire ardemment qu'ils voient ce qui arrivera demain et nous disent ce que nous aurons à faire quand les huissiers viendront ici.

—Laissez demain prendre soin de lui-même, répondit le père. Dieu sera là demain comme il y est aujourd'hui.

—De la poudre et des balles, dit Pierry.

Mais son père lui fit signe de se taire, car Maxwell venait de pénétrer dans la cour.

Ce dernier remarqua le silence qui s'établit soudain, mais il ne dit rien. Pierry s'esquiva doucement. Le vieil homme demanda:

—Il n'est rien rien arrivé d'extraordinaire?

—Rien, répondit Maxwell, un peu gêné par le semblant de défiance qu'en lui témoignait.

—Vous avez fait vos prières selon votre croyance, je pense? demanda Mac Auliffe.

—J'ai réfléchi, répondit Maxwell, et quelquefois, réfléchir, c'est prier.

(A suivre)

:-: Pour lire au foyer :-:

Noël dans les chantiers

✤ ✤ ✤

Peut-être était-ce le plus petit des chantiers de la Rivière-Oire; et pourtant, ce soir-là, il y avait bien cinquante hommes assis en rond, qui se chauffaient les genoux et s'écrasaient les coudes autour du feu de la cambuse.

Tous des purs sangs, originaires d'un peu partout. Les uns de Sorel, les autres d'en bas, du Bic, ou de Rimouski; mais la plupart des vétérans venus de Hull, une nouvelle place, qui commençait à retiger autour d'une petite chapelle rouge. Tous, rompus au métier, pouvant manoeuvrer la hache comme un notaire la plume et chanter toute la veillée, après une journée passée la gorge au vent et les pieds dans la neige fondue.

Ce soir-là, ils étaient mornes et silencieux, les yeux obstinément fixés sur la flamme du foyer. Pas une histoire! Pas une chanson!

Pierre Duval, le vieux conteur, n'en finissait plus de bourrer et de débourrer sa pipe. Louis Morin, le violoneux, se défendait mal contre les rafales de fumée, qui piquent et rougissent les paupières, pendant que Toine Lévêque le plus jeune de la bande — un enfant de seize ans — enfermé, sortant de souper, dans son tiroir à momies, se roulait en soupirant sur sa couche de sapin.

Evidemment un nuage de tristesse planait comme un suaire sur ce bivouac de soldats vaincus.

Au retour de Moscou le froid avait réduit à l'impuissance les armées de Napoléon; mais ici, comment ces rudes bûcherons, endurcis à toutes les rigueurs de nos hivres, avaient-ils pu être terrassés?

Une pensée, un simple souvenir avait suffi. Ce soir-là, c'était la veille de Noël; et voilà que tout à coup, dans ces âmes rustiques, s'étaient élevées, comme un vent de tempête, une soif dévorante d'émotions religieuses, une faim atroce du pain de chez nous pétri et servi par les mains d'une mère, d'une soeur ou d'une épouse.

Depuis des heures, tous sans se lasser suivaient le capricieux travail de la braise.

Quand la flamme s'élançait haute et droite en léchant la résine d'un rameau d'épinette ou de sapin, il leur semblait voir rayonner dans l'ombre la silhouette d'un clocher. Dans les vides des tisons entrelacés, les uns distinguaient des autels, pendant que d'autres, l'oreille tendue, croyaient saisir dans le bourdonnement du bois qui éclatait sous les morsures du feu, mille échos lointains: des soupirs d'orgues, des carillons joyeux, voire même des lambeaux de cantiques.

Tout à coup, Louis Morin, comme mu par un ressort, dressa vivement la tête.

—"Pst! Ecoutez, murmura-t-il,, c'est un bruit de clochettes que j'entends là maintenant."

—"C'est sans doute le premier coup de la messe de Minuit", répondit le père Duval, avec un sourire amer.

A ce moment la porte du chantier s'ouvrit avec fracas, un petit homme nerveux bondit pardessus le seuil, la figure ruisselante de frimas.

—"Bonsoir, les amis! Suis-je à temps pour le réveillon? Les hommes se regardaient un instant tout interdits, puis un cri formidable, un cri fait de surprise, de joie et de déli rance, un cri poussé par cinquante poitrines vigoureuses ébranla le chantier jusque dans ses fondements.

—"Hourra pour le Père Reboul!"

Pendant un petit temps, ce fut un pêle-mêle indescriptible de poignées de mains énergiques, un torrent d'exclamations joyeuses, d'éclats de rires sonores et de questions sans répouses. La digue était rompue.

—"Allons, mes vieux", interrompit le Père Reboul, "il n'y a pas de temps à perdre, si vous voulez avoir la messe de Minuit. Pendant que je vais prendre une houchée, préparez l'autel et piquez la couverte dans le coin. Vous allez tous communier, c'est entendu. Et toi, Morin, graisse ton archet et fais-nous de la belle musique".

En un clin d'oeil, la toilette du chantier était faite; les cierges, les burettes et le missel étaient en place.

Pendant que les anciens, le coeur gonflé, l'oeil humide, défilaiert tour à tour aux genoux du Père Reboul, Toine Lévesque, échappé à sa cachette et absolument reconsolé s'acharnait à battre du marteau au coin du foyer. L'enfant ne comprenait pas une Messe de Minuit sans crèche et il prétendait bien en bâtir une avec boîte à vermicelle, des branches de sapin et du frimas authentique. Les hommes, touchés de cette foi naive, fouillèrent à la hâte leur gros sacs de toile écrue, les pages jaunies de leurs paroissiens et les poches de leurs vestons. Bientôt la crèche improvisée fut tapissée d'images pieuses et de statuettes représentant tous les saints du paradis. Une seule chose manquait, et c'était bien la principale: la statue de l'Enfant-Jésus.

On se consulta gravement.

Les uns voulaient en fabriquer une avec la neige blanche de la forêt.

—"Elle nous fondra dans les mains", fit remarquer le "cook" avec raison, prenez plutôt ma farine à pâtisserie."

Les choses en étaient là, quand le Père Reboul, mis au courant, envoya chercher une poigné de paille à l'étable et en couvrit le fond de la boîte: puis, détachant lentement son crucifix de missionnaire, il le baisa avec respect et le déposa sur la litière en disant:

—"Celui-là nous suffira pour ce soir!"

Et la messe commença.

Que se passa-t-il alors, dans cet obscur chantier, entre le ciel et la terre? La légende nous a conservé bien des versions. Tout ce que l'on sait, c'est que jamais, sous les arceaux des vieilles cathédrales, cantiques de Noël ne furent enlevés avec un pareil brio. Ce que l'on sait, c'est que Morin se surpassa et que le vieil apôtre dut se reprendre en trois fois pour finir son sermon.

Ce que l'on sait, c'est qu'au moment de l'action de grâce, lorsque le Pére annonça: "Un Pater et un Ave pour vos parents, vos femmes et vos petits enfants", on lui répondit par un sanglot.

Ce que l'on sait enfin, c'est que cette cérémonie, qui se termina le mouchoir à la main, ne fut jamais surpassée.

Tant il est vrai, que dans toute âme française, âme de laboureur ou âme de bûcheron, quand la foi et l'amour ont dit leur mot, il n'y a plus rien à ajouter; l'ivresse est complète.

A.-J. GUERTIN, O.M.I.

:::

LA NUIT DE NOEL

Oh! la délicieuse nuit de Noël! Très belle messe, grande foule dans l'église, communion générale des femmes, mais hélas peu d'hommes, les imbéciles! J'ai suivi tout l'office, et je ne sais pourquoi je ne passe pas ma vie à chanter des psaumes, car à aucun point de vue, je ne trouve rien de si beau, et de bien loin. C'est là que l'on apprend la bonne politique, la bonne littérature, le bon amour. Il faisait un temps à mettre en description. Une lune voilé de vapeurs non pour se cacher, mais pour laisser voir les étoiles qui lui saient comme des yeux contents; tous les arbres poudrés de cristal, la terre sèche, craquant joyeusement sous le pied; mais pas de froid, si ce n'est tout juste ce qu'il fallait pour obtenir toutes ces merveilles. Cela devait être ainsi la nuit du *Gloria in excelsis*. Nous sommes rentrés vers deux heures. Quand reverrai-je pareille nuit de Noël? Je remercie bien le bon Dieu de m'avoir donné celle-ci.

Louis VEUILLOT.

:::

Coutumes de Noël

Le 25 décembre n'a été reconnue comme date de naissance de Notre Seigneur que vers le milieu du quatrième siècle.

✤ ✤ ✤

Ce ne fut qu'en l'année 190 que la fête de Noël fut fêtée en grande pompe.

✤ ✤ ✤

Les premiers grands dîners de Noël mentionnés dans l'histoire ont été donnés par le roi Arthur.

✤ ✤ ✤

Une vieille supertition veut que le pain cuit la veille de Noël ne moisisse jamais.

✤ ✤ ✤

En 1606 un modeste dîner de Noël se composait de 16 plats différents, sans mentionner les desserts, chez le roi d'Angleterre.

✤ ✤ ✤

En Ecosse, il est connu que la première personne à ouvrir la porte de la maison le matin de Noël sera heureuse toute l'année.

✤ ✤ ✤

En Norvège, la veille de Noël, toute la famille dépose les chaussures les unes contre les autres durant la nuit, afin qu'il ait entente toute l'année dans la famille.

✤ ✤ ✤

A Bethléem la fête de Noël dure un mois. Le 25 décembre les catholiques fêtent le Messie, treize jours plus tard ce sont les Grecs et treize jours plus tard l'Eglise Arménienne.

✤ ✤ ✤

Les habitants du Devonshire n'étrennent jamais des chaussures le 25 décembre, ils prétendent que cela porte le guigne pour toute l'année suivante.

✤ ✤ ✤

En Italie le père Noël n'existe pas, c'est La Benafano, une bonne vieille femme qui vient donner les étrennes aux enfants sages.

✤ ✤ ✤

Le repas favori de Noël, en Italie, se compose d'anguille grillée et roulée dans des feuilles de laurier.

✤ ✤ ✤

Le nom Santa Claus que donnent les Anglais au Père Noël vient des Hollandais.

✤ ✤ ✤

Ce ne fut qu'en 1862 qu'on imprima des cartes de Noël montrant des lapins et du gui.

✤ ✤ ✤

Les arbres de Noël datent du treizième siècle.

:::

La messe de minuit

La messe de Minuit! Touchante solennité que, durant de longues semaines d'attente, les petits enfants entrevoient dans leurs rêves comme une ouverture de paradis.

Mystérieuse cérémonie dont les vieillards même ne peuvent voir le retour annuel sans entendre chanter au fond de leur coeur la gamme toujours vibrante des joies naïves et des douces émotions de l'enfance.

Qui de nous, entrant dans une de nos églises, pendant la nuit de Noël, peut, sans qu'une larme lui monte du coeur aux paupières, entendre flotter sous les voûtes sonores, avec la puissante rumeur des orgues, ces chants si beaux de simplicité et de grâce naïve, que nous ont transmis ces génies inconnus à qui l'art chrétien doit tant de chefs-d'oeuvre.

Adeste fideles! cette invocation si large de rythme en même temps que si gracieuse de forme.

Nouvelle agréable! cette mélodie pleine d'entrain si bien dans la note prime-sautière et joviale de nos pères.

Dans cette étable! ce cantique dont la majesté nous courbe le front malgré nous devant le grand mystère.

Les anges dans nos campagnes! cet hosanna triomphal et vibrant de confiance, d'allégresse et d'amour.

Et, enfin, le premier de tous, le plus pénétrant et le plus populaire de nos Noëls: *Ca bergers, assemblons-nous!*

Hélas! elles sont bien loin les heures où j'écoutais tout ému ces vieux cantiques.

La jeunesse s'est enfuie avec elles, pour faire place aux préoccupations de l'âge mûr.

Les fêtes de Noël, si lentes à poindre pour les petites têtes blondes qui les attendent avec tant d'impatience, arrivent vite et se succèdent bien rapidement pour les fronts que la soixantaine dénude ou argente.

Eh bien! malgré tout, à chaque hiver qui me vieillit, quand revient ce jour béni entre tous les jours, cette nuit entre toutes les nuits, un recueillement involontaire s'empare de moi.

Et quand, du haut de leurs cages aériennes, les cloches sonnent dans l'ombre l'anniversaire de l'événement auguste, je crois voir l'ange de mes jeunes années qui me pousse du coude, me fait signe du doigt et m'invite à le suivre auprès de l'humble berceau où sommeille le Dieu des petits enfants.

Louis FRECHETTE.

:::

L'histoire de Jésus racontée avant sa naissance

Parmi les prophètes qui ont annocé, durant une longue suite de siècles, la venue du Messie, les uns fixent le temps où il devait venir; les autres signalent une foule de traits et de circonstances que Dieu seul pouvait prévoir.

✤ ✤ ✤

Tout a été tellement prédit qu'on pourrait faire l'histoire du Sauveur et de la rédemption, en réunissant ce qui est épars dans les différents prophètes (qui se sont succédés de siècle en siècle). Ils ont annoncé qu'il serait conçu dans le sein d'une vierge et qu'il naîtrait à Bethléem:

Qu'il serait pauvre, qu'il aurait un précurseur qui ferait entendre sa voix dans le désert;

Qu'il prêcherait l'Evangile aux humbles et aux petits, que les prodiges se multiplieraient sous ses pas;

Que, malgré sa sainteté, l'éclat de sa doctrine et ses miracles, il serait en butte à la contradiction et au mépris, rejeté et persécuté par son peuple;

Qu'il serait plein de douceur, et entrerait dans Jérusalem monté sur une ânesse; qu'il ferait cesser tous les sacrifices, et qu'il serait la seule victime offerte en tous lieux comme une oblation pure;

Qu'il serait trahi par ses amis, vendu pour trente pièces d'argent, et abandonné des siens;

Que de faux témoins s'élèveraient en foule contre lui;

Qu'il se livrerait volontairement à la mort, sans même ouvrir la bouche, se laissant conduire au supplice comme une brebis qu'on traîne à la boucherie, comme un agneau muet sous la main de celui qui lui dérobe sa toison;

Qu'il serait bafoué, souffleté, conspué, rassasié d'opprobes et d'ignominies;

Qu'il serait regardé comme un misérable chargé de crimes, qu'on lui percerait les mains et les pieds, que les passants l'insulteraient dans ces douleurs en branlant la tête et en grinçant des dents contre lui; que sa robe serait jetée au sort et ses vêtements partagés;

Que du fiel et du vinaigre lui seraient présentés pour breuvage;

Que son côté serait entr'ouvert;

Qu'il serait enseveli par des hommes riches, et que son tombeau serait glorieux;

Qu'il descendrait dans les lieux bas de la terre pour en tirer les âmes captives;

Qu'il sortirait victorieux des entraves de la tombe;

Qu'il monterait au ciel d'où il enverrait le Saint-Esprit sur toute chair;

Que les Juifs seraient rejetés et les gentils appelés à la connaissance du vrai Dieu;

Que l'Eglise s'étendrait par toute la terre, et que les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre elle.

✤ ✤ ✤

Pénitence! Mortification! Notre pauvre corps ne peut entendre sans frémir ces deux mots terribles. Mais l'austérité chrétienne qui l'épouvante ne le réduit que pour le glorifier, en assurant dans ses membres révoltés et prompts aux réjouissances funestes le libre cours de l'esprit d'où procèdent les nobles pensées, les grandes vertus, les oeuvres méritoires: tout ce qui rend l'homme digne de Dieu et digne de lui-même.

Monsabré.

PRIÈRE DE NOËL

Petits Jésus des crèches,
En nos églises fraîches
Vous allez revenir, avec vos cheveux blonds,
Votre sourire ému, vos yeux pleins de tendresse,
Vos doigts chargés d'incomparables dons
Qu'implore avec ferveur la foule qui s'empresse.

L'enfance vous attend
Et depuis bien longtemps
Rêve de la minuit et de Noël en fête
Qui promet le sapin aux rameaux merveilleux
Où pendent les joujoux accrochés jusqu'au faîte
Et les lampions d'or qui jettent mille feux.

Pour moi qui n'ai plus l'âge
De ces enfantillages,
Je vous attends, Jésus, avec d'autres désirs,
Et je veux vous prier avec une âme ardente
Pour que ovus bénissiez mes projets d'avenir
Et que croisse en mon coeur la grâce fécondante.

Donnez-moi un coeur fort
Qui ne craint pas l'effort
Et qui pour votre gloire ait toutes les audaces,
Donnez-moi de mourir à moi-même Seigneur,
Au monde sans vertus, aux vanités qui passent,
A tout ce qui rend lâche et dégrade le coeur.

Petits Jésus des crèches,
En nos églises fraîches
Vous verrez défiler le cortège navrant
De tous les maux humains. Ecoutez la prière
Que chacun vous adresse en son coeur défaillant:
Jésus, donnez à tous Force, Paix et Lumière

MILLICENT

Le Noël des vieux

CONTE DU TERROIR

Fraternellement à Chrysanthème.

NOEL! NOEL! carillonnaient joyeusement les cloches du village, portant l'écho de leur allégresse jusqu'au sein des lumières à tous la venue du Messie promis, du Sauveur des hommes.

Noël! Noël! chantaient les notes de cette immense symphonie en s'envolant, harmonieuses et légères, du joli campanile à jour jusqu'à la voûte des cieux: s'épandant en une infinie sérénade sur la plaine blanche et la ravine profonde.

Noël! Noël! crissaient sur la neige durcie les voitures des joyeux "habitants" se rendant à la messe de minuit, tandis que retentissaient à travers la campagne la sonnerie argentine des grelots de la "Grise," les rires cristallins et clairs des jeunes filles et les vives réparties ou les gais refrains de "chez nous" de leur "gas".

Noël! Noël! semblait clamer la foule pieuse se pressant aux abords de l'église qui leur envoyait la suave mélodie des vieux cantiques d'autrefois.

Noël! Noël murmuraient encore dans leur langage muet les minces cristaux de neige qui commençaient à tourbillonner dans l'air.

Noël! Noël Et.... Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

✤ ✤ ✤

En cette nuit de Noël, tous les fronts se découvrent et se penchent devant l'Enfant de la crèche, devant l'Enfant de la promesse qui, de ses deux petits bras tendus et de son divin sourire veut les attirer tout à Lui, tous les coeurs s'unissent en un commun: Gloria in Excelsis Deo! et sur tous les visages semble rayonner cette paix intérieure que le Rédempteur apporta avec Lui sur la terre où l'ou souffre et l'on pleure.

Et pourtant, dans leur banc de famille, le père Jean et sa vieille étaient bien tristes, bien tristes, et de temps en temps la mère Suzon essuyait sur sa joue ridée une larme qui s'obstinait à se renouveler, pendant que le vieux Jean, de son gros pouce, faisait couler entre ses doigts les grains usés de son chapelet.

Comme dans un rêve, ils entrevoyaient l'autel illuminé comme aux grands jours de fête;et le prêtre avec sa chasuble blanche lamée d'or, et les petits servants à leur soutane rouge; et l'Enfant Jésus de la Crèche; et les fidèles nombreux; et distraits, ils percevaient là-haut, les voix fortes et puissantes qui faisaient monter vers le ciel, avec l'encens de la prière, le refrain du doux cantique: "Il est né le divin Enfant!"

Recueillis dans leurs souvenirs, ils évoquaient cet autre Noël où terrible dans sa réalité, leur avait été révé'ée la décision de leur fils — leur seul senoir — d'abandonner la terre qui jusque-là l'avait norri, pour aller vivre au sein de la grande ville. Le père avait eu beau s'y opposer, le fils s'était emporté, et, sans un regard pour les auteurs de ses jours, il était parti, et depuis, aucune nouvelle n'était parvenue au pays. C'est à cela qu'ils pensaient les vieux "habitants," tout en regardant vaciller la flamme des cierges et tout en écoutant les accords de l'orgue mélodieux.

Ils ne pouvaient s'expliquer cet abandon, eux surtout dont la vie s'était écoulée dans la paix et le calme des champs; eux, dont les regards étaient empreints de la saine vision de la terre ensemencée, des bois en friche et des chantiers neigeux; eux, dont le grand souci avait été d'élever dans l'amour du sol cet unique enfant, et de lui léguer cet héritage sacré d'un long passé de traditions ancestrales et de coutumes aimées; eux qui s'étaient donné comme mission, pour ainsi dire, de lui inculquer le respect de cette "Grande Amie," fertilisée par les sueurs des aïeux; eux qui avaient voulu en faire un bon "habitant," fidèle aux vertus et aux solides principes chrétiens des "anciens"; eux qui avaient caressé l'espoir de voir sous leurs cheveux blancs toute une lignée de joyeux petits-enfants, se presser sur leurs pas chancelants en les réchaffer de leur jeune affection; eux enfin qui... mais à quoi bon se lamenter quand la réalité inévitable leur montrait si bien ce fils, autrefois si tendrement aimé, traitre et félon!!

✤ ✤ ✤

La messe était finie, et les fidèles s'en retournaient chacun à leur demeure où les attendait un succulent réveillon.

Indifférents, les deux viellards sortirent de l'église et s'en retournèrent à leur traêneau, répondant à peine aux gais propos que leur adressaient les "âmes" qui, les voyant chagrins, cherchaient à leur communiquer leur joie.

Et ils, s'en allaient maintenant dans la nuit blanche, au pas lourd de leur jument, et tout le long de la route poudreuse la mère Suzon ne cessait de se répéter: Qui sait?.... L'avenir n'appartient qu'à Dieu, tandis que le père Jean, silencieux, fumait sa grosse pipe et activait de son fouet la marche de la "Brune."

Au loin, la maison se dessinait comme une tache sombre dans son blanc décor d'hiver.

Mais que signifie?... Voici qu'au bout de la route, la lumière d'une lampe est apparue à une fenêtre et que de la chaumière s'est échappé, un nuage de fumée.

—Mon Dieu! quelqu'un a pénétré chez nous durant notre absence dit la mère à son vieux et comme saisie d'un pressentiment, elle ajoute intérieurement: Si c'était lui, oui, si c'était lui!

Leutement, elle ouvre la porte et alors dans un cri; François! Mon grand.... Ah, c'est toi, c'est bien toi, et mon coeur de mère ne m'avait pas trompée! Je savais bien que tu nous reviendrais. Mais????...... est-ce pour longtemps???

—Pour toujours, s'écrie François dans un cri de l'âme.

—Alors, viens ici, dit le père, resté jusque-là en arrière, comme insensible aux effusions de la mère et du fils, si c'est comme ça, je consens à te pardonner et de grand coeur, car tu sais, ajoute-t-il plus bas, tu nous manquais bien gros, et de sa rude main calleuse de brave laboureur, il serra avec force celle de l'enfant prodigue.

—Ah! mon père, j'en ai besoin, vous savez, car j'ai bien souffert.

—Et la ville?....

—La ville? Ah la ville!... Quoi qu'on en dise elle ne déracinera jamais de l'âme du cultivateur bien né, l'amour de la terre fertile et des guérets fleuris. De loin, elle nous fascine, la coquette! elle nous attire, elle nous vole; et il nous faut l'expérience des désillusions amères pour nous arracher aux bras de ses horizons restreints. Ah oui! à nous l'Indépendance et la Liberté!...

...Et à nous aussi les vieux réveillons de Noël scanda le père Jean, en s'approchant, pour donner l'exemple, de la table familiale d'où s'exhalait un fumet délicieux.

Noël! Noël! disait la flamme, en crépitant claire et réconfortante, dans le poêle de fonte.

Noël! Noël! semblait répéter la terre ancestrale, frémissant de joie sous son froid linceul.

Et, à l'âme rajeunie des vieillards les mânes des aïeux murmuraient, pour ce fils renaissant des espoirs de la race: Noël! Noël!

Paul-Emile LECLERC.

Saint-Basile, le 1er décembre 1924.

:::

:-: LA POLITIQUE :-:

Pour amender la Constitution

OTTAWA.— A la Conférence interprovinciale le comité des questions constitutionnelles a présenté un rapport à la session plénière de la Conférence demandant que le gouvernement ait le pouvoir d'amender la Constitution du pays, pour le plus grand bien des provinces et du Dominion.

Québec ne veut rien céder de nos droits

Les provinces s'entendent cependant sur la nécessité de modifier la constitution

OTTAWA.— Les délégués de la province de Québec à la Conférence du fédéral et des provinces se sont montrés bien déterminés apprenons-nous, à ne pas céder d'un iota sur les points qui mettraient en danger les droits des Canadiens Français dans la modification de la constitution. On dit cependant que toutes les provinces, Québec comprise, s'entendent sur la nécessité de modifier l'Acte de l'Amérique britannique du nord. On sait qu'un sous-comité de la conférence, présidé par M. Ernest Lapointe, s'occupe de ce problème épineux. On a dit semi-officiellement que Québec était en faveur de toute modification qui ne porterait pas atteinte aux droits des minorités et aux droits primordiaux des provinces.

Autre conférence pour amender la Constitution

OTTAWA.— La sous-commission de la conférence interprovinciale chargée d'étudier les questions constitutionnelles a adopté une résolution admettant en principe la nécessité d'amender la constitution du Canada et émettant le voeu qu'une autre conférence se réunisse dans le but particulier d'étudier ces amendements.

LE DROIT D'AMENDER

Les représentants du gouvernement fédéral et des provinces ont été d'accord pour admettre que le Parlement fédéral pouvait amender la loi de 1867, comme les autres Dominions ont le droit de modifier leurs propres constitutions.

Parachèvement de la route transcanadienne

OTTAWA.— On apprend que la grand'route transcanadienne sera peut-être parachevée d'ici deux ans, par suite des délibérations de la conférence du fédéral et des provinces. Un comité de la conférence a étudié la question et l'on dit qu'il a approuvé la proposition que le coût du parachèvement de la route et de toutes routes subsidiaires soit partagé entre le gouvernement fédéral et les provinces. Ces dernières, dit-on, sont unanimes sur ce point. Il s'agit maintenant de savoir quelle part paieraient les provinces. On dit que le comité est d'avis généralement que chaque pouvoir assume la moitié des frais de construction.

L'assistance aux municipalités

OTTAWA.— Les municipalités canadiennes recevront une plus grande assistance pour les chômeurs.

En définitive, cette conférence fut un grand pas vers la solution des principaux problèmes des provinces et du Dominion.

Elle eut plusieurs séances et six comités. Le premier ministre T. D. Pattulo, de la Colombie canadienne, a exprimé l'opinion qu'elle sera d'un grand secours pour le Canada tout entier.

Un des grands avantages de cette conférence, sera aussi d'obvier aux difficultés du chômage de manière à en partager mieux les charges entre les provinces et les municipalités.

A l'étranger

L'Angleterre contre l'égalité

LONDRES (P.A.)--La Grande Bretagne a reaffirmé son opposition à la demande du Japon concernant l'égalité navale, d'après une déclaration d'un comité de la conférence navale internationale.

:::

La demande du Japon rejetée

LONDRES.— La demande de l'égalité navale du Japon a été refusée à la Conférence internationale navale, par les trois grandes puissances et les Dominions.

:::

Les ministres convoqués

LONDRES,— Le premier ministre Baldwin a convoqué les ministres, à Downing Street, pour l'attitude à prendre vis-à-vis des projets de paix Anglo-Français.

:::

L'Egypte se soulève

CAIRE, le 16 déc.— Les nationalistes égyptiens continuent leurs manifestations anti-britanniques. Ils demandent l'indépendance. Les étudiants manifestent tumultueusement. Le Pacha Nahas demande de nouvelles élections générales.

:::

Le journal "Gringoire" interdit en Egypte

PARIS.— L'Angleterre a fait interdire le journal hebdomadaire français *"Gringoire,"* en Egypte, à cause de ses violents articles non pas contre l'Egypte, le roi d'Egypte ou le gouvernement égyptien, mais contre elle-même.

:::

Pour le désarmement

LONDRES.— Les délégués à la conférence navale des cinq puissances ont promis de faire un effort dans le but d'empêcher la course aux armements militaires.

:::

L'ambassadeur anglais et Hitler

LONDRES.— Après des négociations entre l'Angleterre, la France et l'Allemagne, on annonce une réforme qui transformerait l'état actuel de la Ligue des Nations, d'après un nouvel alignement du pacte des quatre puissances qui inclurait le retour de l'Allemagne à la Ligue réformée.

L'ambassadeur anglais à Berlin, Sir Eric Phipps, a commencé des pourparlers préliminaires avec le chancelier Hitler.

:::

Président de la Suisse

BERNE, Suisse.—M. Albert Meyer, que l'on a surnommé le "défenseur du franc suisse", a été élu président de la république helvétique pour l'année 1936. M. Guisepe Motta, qui a déjà servi son pays comme président pendant quatre termes, a été élu vice-président.

:::

La Russie aussi

LONDRES— Le Japon accorde à la Russie soviétique le droit d'avoir une flotte égale à la sienne s'en tenant à l'égalité de tonnage pour toutes les nations, en regard de la Conférence navale internationale.

Projet de paix

L'Italie aurait presque la moitié de l'Ethiopie

PROTESTATION DU NEGUS

ROME, le 13 déc. (P.A.)— Le projet de paix franco-anglais entre l'Italie et l'Ethiopie, donnerait à l'Italie la souverainneté ou le contrôle sur à peu près la moitié de l'Ethiopie. L'Ethiopie aurait son port de mer libre, préférablement Assab, avec un corridor jusqu'à ce port.

GENEVE, le 13 déc. — Le gouvernement éthiopien a violemment protesté à Genève contre ce projet de paix franco-Anglais, disant qu'il détruirait la Ligue des Nations et la sécurité collective en Europe.

Le conflit

Les petites puissances diffèrent d'opinion

PARIS, le 10 déc. (P.A.) — Le premier ministre Laval annonce qu'un plan de paix franco-anglais a été envoyé officiellement à Rome et à Addis Ababa.

GENEVE, le 10 déc. (P.A.) — Les représentants des Petites Puissances, membres de la Ligue des Nations s'opposent energiquement aux concessions offertes à l'Italie par la France et l'Angleterre, pour la paix entre l'Italie et l'Ethiopie.

:::

Danger imminent

PARIS.— La Chambre des députés a adopté un budget extraordinaire d'armements (environ$396,000,000) à cause de la menace constante du réarmement intensif allemand.

:::

L'Ethiopie et la paix

PARIS.— Une délégation éthiopienne à Paris a rejeté les propositions de paix semblant récompenser l'agression italienne. Dans les cercles officiels d'Addis Ababa on a dit que l'empereur Haile Selassie ne consitira jamais à partager le territoire de la province du Tigré, parceque les chefs de clan ne le toléreront pas.

:::

Mussolini et la paix

ROME, le 14 déc.— Un orateur du gouvernement italien dit que Mussolini a demandé une "clarification" des termes du plan franco-anglais. pour la paix en Ethiopie.

Plusieurs journaux italiens accusent l'émpereur Haïle Sélassié d'être "opiniâtre."

LA LUTTE POUR LA PAIX

Le sort de la ligue des Nations serait en jeu dans cette campagne pacifiste. Les Italiens cherchent de nouveau à prouver que l'Ethiopie est un pays arriéré et barbare qui aurait besoin de l'assistance d'une nation civilisée, comme l'Italie.

L'Empereur Haïle Sélassié, dans un communiqué à la Ligue des Nations, a dénoncé le formulaire de paix franco-anglais, et il, demande une assemblée de toutes les nations pour le discuter.

:::

Les Italiens retraitent

ADDIS ABABA.— Un communiqué du gouvernement éthiopien dit que les Italiens retraitent près de Deabu, au nord de Maccalé, sous la pression d'une forte attaque des Ethiopiens.

Le Sénat aboli

DUBLIN. —L'abolition du Sénat de l'Etat Libre d'Irlande, demandée par le président Eamon de Valera, vient d'être vôtée.

SUR LA FERME

Dans les exploitations agricoles soviétiques

Un maraîcher bulgare, qui a travaillé comme instructeur au kolkhose de Lénine près d'Artemovsk, vient de rentrer dans son pays. Il raconte entre autres ce qui suit:

"Occupant une situation privilégiée dans le kolkhose, il recevait 150 roubles et 54 kg. de farine par mois pour les quatre membres de sa famille. La rétribution des membres du kolkhose se faisait par "journées-travail". Le président de l'exploitation recevait par an la contre-valeur de 500 journées- travail et le "brigadier", qui commande les travaux, la contre-valeur de 450 journées-travail.

Dans le kolkhose de Lénine, tous les "chefs" sont membres du parti communiste, et le président a pleins pouvoirs.

La récolte entière du jardin potager où travaillait l'instructeur bulgare était livrée à l'Etat. En 1934 on avait distribué aux kolkhosiens quelques légumes pris sur leur salaire: en 1935 rien.

Les travaux exigés pendant les "leçons" sont si considérables qu'il est rare de pouvoir s'en acquitter en une seule journée et qu'ainsi il n'est inscrit sur le livret de l'agriculteur qu'une fraction de "journée-travail". Le travail se fait à la pièce; il est obligatoire et on en est dispensé seulement en cas de maladies. S'il n'est pas jugé satisfaisant, le travailleur est renvoyé du kolkhose.

L'Etat distribuait aux kolkhosiens des vaches (volées aux paysans,), mais comme il n'y en avait pas suffisamment, beaucoup d'entre eux ne recevaient que des veaux. Les kolkhosiens sont obligés de livrer à l'Etat 120 litres de lait par an. Si le paysan abat une vache il ne peut s'en procurer une autre.

Une partie de la récolte des jardins potagers particuliers doit être livrée à l'Etat.

Les paysans du kolkhose de Lénine sont habillés très pauvrement, beaucoup plus misérablement que sous l'ancien régime.

L'église du kolkhose a été transformée en théâtre. Les maisons des paysans aisés déportés ont été démolies.

La nourriture étant mauvaise, la population est affaiblie. La récolte de 1934 a donné de quoi faire du pain seulement jusqu'au nouvel an. Cette année la récolte du blé a été meilleure, mais les jardins potagers n'ont presque rien donné. L'année pendant laquelle la région où a travaillé le témoin bulgare a souffert le plus cruellement de la famine a été 1932. En Ukraine et dans les régions avoisinantes, la période la plus dure a été l'année 1935. Beaucoup de gens périrent alors de la famine.

En 1934 les paysans ont pu gagner en moyenne 300 journées-travail, chacune de celles-ci correspondant à 2 kg. de grain, et 2,30 roubles.

Les kolkhosiens n'ont le droit de vendre au marché le surplus de leurs produits que lorsque la région entière s'est acquittée de toutes ses obligations à l'égard de l'Etat. Cette année cela a pu se faire.

Les tracteurs construits en URSS se détériorent constamment car il y a encore peu de gens qui connaissent leur maniement à fond. Les engrais artificiel, l'Etat n'en distribue pas toujours, comme cela a été le cas cette année. La terre est en général mal travaillée.

:::

DIVERS

Honneurs au Canada

CHICAGO.— Les cultivateurs de céréales et éleveurs du Canada ont récolté 22 championnats et 59 premiers prix en céréales, sans compter une vingtaine de récompenses très prisées, à l'exposition internationale de foin, de céréales et de bétail sur pied qui vient de prendre fin à Chicago. Le Québec a remporté deux championnats et six premiers prix.

:::

Plus de laine

REGINA.— En Saskatchewan et dans les autres provinces, la production de la laine de bonne qualité a beaucoup augmentée, d'après M. W. H. J. Tisdale de la Cooperative des producteurs de laine. Durant les quinze dernières années, la laine de première qualité a augmentée de deux à quarante pour cent; ce qui est surtout attribué à l'importation de moutons de bonne race.

:::

Les sauterelles

REGINA.— M. R. M. King, directeur du laboratoire entomologique de Saskatoon, après une campagne d'observation dans la province, prédit qu'en 1936 la récolte ne sera pas beaucoup endomagée par les sauterelles.

Plus de miel

REGINA.— Les agriculteurs de la Saskatchewan, cette année, ont récolté plus de 1,034,000 livres de miel une augmentation de cinquante-neuf pour cent sur 1934.

Les changes

(le 16 décembre)

La livre sterling à Montréal ..$4.97
Le dollar américain à Montréal $1.00
Le dollar canadien à New York .99
Le franc à Montréal .... 6.66 sous

Le bétail

WINNIPEG

Bouvillons choisis, $5.50; medium, $3.75; communs, $2.75.
Genisses de choix, $4.00; medium, $3.00.
Veaux choisis, $6.00 à $7.50; vaches, $3.00; taureaux, $2.25.
Bacons, $7.50; pesants, $7.00; truies, $6.25.

PRINCE-ALBERT

Bonnes génisses, $3.25; bonnes vaches, $2.25; bouvillons, $3.00.
Bacons, $7.10; truies, $5.25 à $5.75.

:::

Un vieux Noël espagnol

Enfants, la nuit est magnifique,
On entend aucun bruit:
Chantons tous ensemble un cantique:
Voici la sainte nuit.

Un enfant divin vient de naître;
Venez, bergers,
Laissons ici nos troupeaux paître
Sous les vergers.

C'est dans une pauvre cabane
Qu'il est venu,
Et c'est un boeuf et un âne
Qui l'ont reçu.

Il n'a qu'un peu de paille sèche
Pour son berceau;
Voyez au fond de l'humble crèche
Son corps si beau.

Il saura conquérir nos âmes,
Sans être armé,
Et nous embraser de ses flammes,
Lebien-aimé!

A.-B. ROUTHIER.

La valeur des récoltes

La valeur des principales récoltes canadiennes de 1935 est estimée à $510,835,600, soit $38,581,000 ou 7 p.c. de moins que le valeur estimative des récoltes de 1934, mais de beaucoup inférieure à celle de toute autre année depuis 1930. Le déclin est en grande partie attribuable à la baisse des paix. Plusieurs récoltes donnent une forte augmentation en volume, spécialement les grains fourragers et les fourragers, mais la forte baisse des prix a plus que contrebalancé cette augmentation. La valeur estimative des récoltes canadiennes des six dernières années est comme suit:
1930, $662,040,900; 1931, $435,966,-400; 1932, $452,526,900; 1933, $453,-598,000; 1934, $549,416,600; 1935, $510,835,600.

:::

Vonda

Mme Bellehrumeur de Hoey était en visite dernièrement chez sa fille Mme Fred Agarand.

Mlles Evelyn Aplin et Hélène Detilleux sont allées se promener à Wakaw.

Mlle Cécile Caillé est venue passer quelques jours chez ses parents à Vonda.

Le Cercle de chant, formé par les Dames et Jeunes filles de la paroisse, a été reformé pour la saison 1935-1936 sous le direction de M. A. de Margerie. L'élection a nommé les officiers suivants:
Présidente: Mme Norbert Lepage;
Vice-présidente: Mme R. H. Vaesen;
Trésorière: Mlle Gerardine Lescelleur; Pianiste: Mlle Evelyn Wandall.

Le Cercle dramatique Montcalm a également repris ses activités et a été reconstitué avec quelques changements. Les membres du beau sexe qui le formaient, ont invité quelques membres du sexe fort à se joindre à eux. La saison 1935-1936 promet d'être active et intéressante. Deux comédies sont déjà sur le métier.
Les élections du Cercle Montcalm ont donné les résultats suivants:
Présidente: Mme Dumont Lepage;
Vice-présidente: Mme Pierre Blain;
Secrétaire: Mlle Gerardine Lescelleur;
Directeur: M. R. H. Vaesen.

La maladie continue a éprouver notre paroisse. Nous formons tous des voeux pour le rétablissement de Mme Médéric Sirois et de Mme Osias Loiselle qui, toutes deux, sont souffrantes depuis quelques temps.

Les Dames de la paroisse donnaient dernièrement une partie de cartes au profit de l'église et celle-ci fut un grand succès au point de vue financier et également au point de vue gaité. Notre paroisse n'est pas encore morte et même loin de là, car tant que cet esprit de coopération s'y montrera, elle vivra. L'esprit de défaitisme ne semble pas pouvoir prendre pied ici.

Le programme comprenait une partie de Whist dont les gagnants furent, pour les hommes: M. René Sirois et, pour les Dames, Mme Dominique Beaulieu. Le prix de consolation fut décerné à Mme René Sirois et M. Frank Lussier.

Un savoureux goûter fut servi grâce à l'attention des dames de notre paroisse et spécialement de Mmes Ed. Caillé et Pierre Blain, auxquelles nous devons nos sincères remerciements.

Le programme musical fut rendu avec brio. Une gentille comédie fut exécutée avec succès par Mlle Gérardine Lescelleur et M. Maurice Denis.

Plusieurs objets, sur lesquels des billets avaient été vendus, furent tirés durant la veillée. A ce sujet, nos remerciements doivent aller aux personnes qui se sont dévouées.

Mme Nap. Roy vendit des billets sur une corde de bois dont elle avait fait cadeau, et cette vente rapporta un sommes élevée. Cette corde de bois fut gagnée par M. Edmour Pion de St-Denis.

Mme Dumont Lepage fit don d'une carafe avec verres et elle vendit des billets pour une somme importante Mlle Evelyne Wandall gagna cet objet qui est fort utile aux temps des Fêtes.

M. Celestin Hamoline fut le gagnant d'un miroir et bol à barbe donné par M. le Curé. M. Henri Lepage, pour commencer son ménage, fut le gagnant d'un couvre-lit, don de M. Letourneau.

Plusieurs autres objets furent vendus à l'encan. Un tableau de la Sainte Vierge, don de Mme Auré Blais. Un centre de table, don de Mlles Caill-. Plusieurs gâteaux, etc.

Le tout rapporta près de $70.00 à la Paroisse.

La venue du Sauveur

Les hommes avaient besoin d'être préparés à la venue du Sauveur. Quelle merveille! dit saint Augustin. Saint Jean n'était pas la lumière; non erat ille lux; mais il était envoyé pour rendre témoignage à la lumière. La lumière a-t-elle besoin qu'on lui rende témoignage? Faut-il que quelqu'un vous dise: Voilà le soleil! Ce bel astre n'attire-t-il pas assez les regards sans qu'on nous le montre au doigt? Il en est ainsi toutefois, dit saint Augustin. "Jésus était le soleil, et saint Jean" un petit flambeau ardent et luisant,, comme l'appelle le Sauveur, et voilà que nous allons chercher le Sauveur par le ministère de Jean, et nous cherchons le jour avec un flambeau. La faiblesse de notre vue en est la cause. Le grand jour nous éblouirait, si nous n'y étions préparés et accoutumés par une lumière plus proportionnée à notre infirmité. Le monde est trop affaibli par son péché pour soutenir dans toute sa force le bonheur que Dieu lui envoie. Confessons notre faiblesse et notre impuissance: C'est là le commencement de notre salut. Abaissons-nous vers saint Jean et apprenons à élever peu à peu nos yeux faibles et tremblants à Jésus-Christ.

Bossuet.





CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

****

Duck Lake

Dimanche dernier, 8 décembre, a eu lieu la belle soirée donnée par les élèves de notre pensionnat, au profit des oeuvres paroissiales.

Pendant plus de deux heures, l'audience fut tenue sous le charme d'un magnifique drame intitulé "Vers le bonheur."

Il faudrait une plume plus habile que la mienne pour décrire les décors féeriques des différentes scènes. Et que dire des actrices elles-mêmes? Que chacune remplit admirablement son rôle? Ce serait trop peu.

Mentionnons en tout premier lieu la petite Odette, Bernadette Rodier, elle fut vraiment délicieuse et promet de devenir une "étoile". Blanche Parent remplit un rôl difficile avec une grâce et une aisance impossible à décrire. La vieille Josabel, F. Longtin, nous fit frisonner quelquefois de peur, plus souvent d'admiration. Mlles Eva St-Pierre et Francine Philo avaient la grâce et la dignité que comportaient leurs rôles de reine et de comtesse. Sous l'humble costume de petite bohémienne, Marie Lanovaz laissait entrevoir, quoique vivant avec les bohémiens, qu'elle n'avait rien perdu de sa dignité charmante. Les petites Dryades et les saltimbanques méritent certes une mention particulière.

Disons pour tout résumer que la scène dramatique a été fort bien rendue.

Les entr'actes méritent d'être signalés. Les violonistes sont des artistes en herbe que le public entend toujours avec plaisir. Les morceaux à quatre piano, concertos magnifiques, furent très bien exécutés par nos jeunes virtuoses.

Jean Louis Piché, et le jeune Robert Crough firent leur premier salut sur la scène. Le petit Georges Viens est de toutes les fêtes et toujours bien goûté.

Les petits dans leur "symphonies" furent plus que mignons dans leur costume blanc et écarlate et réjouirent les spectateurs un trop court instant.

Pendant cette soirée, on fit la distribution des prix de l'A.C.F.C. et la séance se termina par un gracieux tableau. Les Enfants de Marie groupées autour de la bannière de Marie Immaculée, chantèrent avec ferveur "Elle est ma mère".

En somme, cette soirée fait honneur aux enfants de l'école. On se demande vraiment par quels prodiges de patience les dévouées religieuses sont parvenues à donner au public une représentation comme celle de dimanche dernier. Je n'hésite pas à me faire l'écho de l'opinion publique en leur disant qu'elles ont bien mérité de la patrie canadienne-française.

En effet, c'est bien l'impression plutôt l'émotion que nous avons ressentie. N'avons-nous pas sous les yeux les petits-fils de la Nouvelle-France, qui en dépit de tous les obstacles ont conservé religieusement la foi et la langue de leurs ancêtres et contribuent vaillamment à la gloire du nom français en cultivant les arts qui l'ennoblissent.

UN TEMOIN

100— —100
95— —95
90— —90
85— —85
80— —80
75— —75
70— —70
65— —65
60— —60
55— —55
50— —50
45— —45
40— —40
35— —35
30— —30
25— —25
20— —20
15— —15
10— —10
5— —5

Nous avons atteint cette semaine 47.93% de notre OBJECTIF

Radville

MARIAGE

Mercredi, le 6 nov., M. Adolphe Bessette de Souris-Valley, conduisait à l'autel Mlle Yvonne Beaudry, de la paroisse de Radville. M. le curé présida la cérémonie et chanta la messe et leur donna la bénédiction nuptiale. Les religieuses et les enfants du couvent chantèrent des cantiques appropriés à la circonstance. La Rév. Soeur Emilienne touchait l'orgue. Un grand nombre de parents et d'amis de la famille assistaient à la cérémonie. Un magnifique dîner fut offert aux parents et amis par les familles des nouveaux mariés. Après la messe, M. le curé présenta ses voeux de bonheur aux nouveaux mariés.

DISTRIBUTION DES PRIX DE FRANCAIS

Vendredi, le 29 nov., les élèves de l'académie St-Louis se réunissaient dans la salle des séances pour la distribution des prix de français, sous la présidence de M. le curé. La Rév. Mère supérieure et tout le personnel enseignant étaient présents.

Avant la distribution des prix les élèves exécutèrent un joli petit programme:

Ba-Be-Bi-Bo-Bu—Dialogue: Angeline Cherpin et Eva Deshors.
Les Soldats — Chant: les tout-petits.
Le Distrait — Monologue: Euclide Bourassa.
Respect au laboureur — Monologue: Françoise Guitière.
Je choisis Jésus — Récitation: C. Delaye, M. DeRoose, A. Carles.
Vent d'Ouest — Choeur, par les grandes.

O Canada!

Après avoir félicité les heureux gagnants des prix de français, M. le curé invita tous les enfants à continuer de bien apprendre notre belle langue francaise que nous ont légué nos ancêtres au prix de tant de sacrifices, et qui est pour nous de l'Ouest un aide précieux dans la sauvegarde le notre foi. "Mes chers enfants- dit-il, si vous voulez apprendre à aimer la langue française et devenir de bons patriotes, étudiez bien votre Histoire du Canada, elle vous apprendra les hauts faits de notre histoire nationale, les luttes et les efforts continuels qu'ont eu à soutenir nos pères pour conserver à leurs enfants la foi catholique et le doux parler de France.

La séance se termina par notre hymne national chanté par tous.

DEPART

M. J. Muller, inspecteur pour le district de Radville vient d'être transferré au district de Weyburn. Nous regrettons beaucoup ce départ d'une de nos meilleures familles de Radville.

BAPTEME

M. et Mme Victor Dionne ont fait baptisé un fils sous les noms de Marie, Nancy, Rita. Parrain et marraine, M. et Mme George Ayotte représentés par Mme Alex Corbin.

St-Brieux

LA STE-CTHERINE

Laisser la fête de Sainte-Catherine passer inaperçue à Saint-Brieux ne se fait pas. C'est pourquoi le Comité paroissial s'est chargé d'organiser une soirée récréative le 24 novembre. Le programme en est complet dans ses trois phases.

D'abord les élèves des écoles de Saint-Brieux, Lacombe, et Miora Lake nous font montre de leurs talents artistiques. Chants, récitations, pantomime viennent tour à nous distraire. Voilà le côté amusant de la soirée qui, certes, est bien goûté.

LES PRIX DE FRANCAIS

Vient ensuite la distribution des prix de français. Grâce au dévouement de notre Association franco-canadienne et à la générosité des donateurs, les élèves sont encouragés une fois de plus dans l'entreprise de maîtriser leur langue maternelle.

Cette soirée, qui a captivé l'intérêt de tous, se termine par l'élection annuelle des officers de l'A.C.F.C. Voici notre nouveau comité paroissial: Aumônier: Rév. Père Rivard, p.s.m., président honoraire: Monsieur l'Abbé Barbier; président: C. E. Paquet; vice-président: J. A. Carfantan; secrétaire-trésorier: Maurice Demay; conseillers: J. Aubin, H. Hamonic, Mme Bachand, J. E. Bachand.

SPORT

Notre équipe de gouret a recommencé ses activités. Le 6 elle s'est rendue à Lake Lenore pour s'initier aux joutes de la saison. Première partie, première défaite, les points étant: Lake Lenore 4, Saint-Brieux 2. Cependant nos joueurs ne désespèrent point de contempler la victoire. Ce n'est pas en vain, car l'issue de la partie, jouée cette fois à Saint-Brieux le 8 contre la même opposition, en a été: 1 pour Lake Lenore, 4 pour Saint-Brieux.

BAZAR

Comme de coutume notre bazar annuel a eu lieu le 8 décembre. On peut dire que cette entreprise a été un réel succès, tant au point de vue d'agrément que pécuniaire. Ce fut une bonne occasion pour revoir parents et amis, et beaucoup en ont profité. A partir de la pêche à la ligne et la roue de fortune jusqu'au grand tirage, tout attira l'attention des gens. Le soir on pouvait voir se disperser une foule satisfaite et dans laquelle figuraient quelques heureux célibataires. En effet, les gagnants de la tombola ne se trouvaient que dans le groupe de ces derniers.

LE "CLUB GAITE"

Au commencement de l'automne quelques personnes du village se sont réunies afin de former un cercle d'un caractère tout à fait social. Cette organisation a été dénommée "Le Club Gaieté." Comme le nom l'indique, le but de cette association est d'inspirer la gaîté. Mais pour qu'elle soit permanente, cette belle humeur, il faut, à l'imitation des variations des sentiments humains, varier de temps en temps le ton de l'entretien. Cela explique pourquoi les activités du Club embrassent plusieurs aspects.

En premier lieu, le Club se verse dans l'art dramatique. Ceci permet aux membres de donner des représentations non seulement pour notre localité, mais aussi dans les autres paroisses. Profitant de la circonstance, ils rendent visite à leurs compatriotes relativement éloignés. Les acteurs s'en sont allés déjà à Saint-Front et à Fishing-Lake. Encouragés par la réception si cordiale qui leur a été accordée, ils se proposent d'y retourner ainsi que dans les paroisses françaises des environs.

Le Club a aussi donné son concert devant l'auditoire de Saint-Brieux, au profit d'une bonne oeuvre. Ainsi que les autres, cette représentation combla la satisfaction de l'assistance et fit pour beaucoup à l'encouragement des acteurs.

D'autre part le Club convoque une réunion de ses membres une fois par mois. Cette réunion même traverse de nombreuses phases. Chants, musique, monologues, figurent sur le programme. Cependant le numéro principal en est une causerie au sujet autant instructif qu'intéressant.

Conclusivement ce cercle se trouve sur le bon chemin de la réussite, mais il compte toujours sur la solidité de sa base, qui est la bonne volonté de ceux qui en font partie, pour atteindre son but.

Montmartre

La soirée traditionnelle des Anciens, organisée par le Comité local de l'A.C.F.C., a eu lieu le 8 courant sous la présidence de M. Hercule Robert, et a remporté un succès sans précédent. Deux cents vingt-cinq personnes se pressaient autour des tables de whiste; la plus franche gaîté ne cessa de régner.

Mlle Y. Ecarnot gagna le premier prix des Dames, donné par Mme Victor Perron; le deuxième fut gagné par Mme Maurice DeDeker, donné par Mme P. Goulet. Le prix de consolation fut adjugé à Mlle Lucile Morin donné par Mme Jos. Beauchemin. Le premier prix des hommes fut adjugé à M. Amable Coupal, donné par M. H. Robert; le deuxième, M. Félicien Rinodeau, donné par Mme H. Pépin. Le prix de consolation à M. R .Lachambre, donné par M. W. O'Shaughnessy.

Le prix d'assistance fut adjugé à M. Edmond Van de Velde, donné par MM. Jos. Malach, Ph. Perron, C. Dozois et Camille DeDeker.

La partie artistique et musicale, organisée par M. G. Gratton et Arcadius Perron, comptait des artiste de cinq ans, Mlle Anita Perras, et un artiste de 96 ans, M. Auguste de Trémaudin, qui nous a régalés de ses touchantes chansons.

Le choeur principal des anciens était composé de Mmes Jos. Beaudin, H. Pepin, Aug. Van de Velde, Ernest O'Shaughnessy, N. Bellemare, et de MM. Jos. St-Jean, Jos. Beauchemin, H. Pépin, Aug. Van de Velde, Camille DeDeker et P. Goulet. Au piano, M. Adolphe Breton.

La partie anglaise du programme fut exécutée par Mmes M. G. Billing, L. P. Côté, Mlles A. Robert, L. Goulet, E. Lavoie, V. Lavoie, G. Ecarnot, G. O'Shaughnessy; MM. J. A. Malach, W. Beaudin, L. Fournier, H. Robert, G. Breton; au piano, M. Philippe Breton.

D'autres importants morceaux ont été executés par Mlle Y. Ecarnot, M. et Mme E. Taillon, Philippe Perron, Arcadius Perron, G. Mouly, G. Larminaux, Jos. Fournier. Tous furent applaudis généreusement par la nombreuse audience.

Le Cercle local de l'A.C.F.C., par la voix du secrétaire, M. C. Dozois, fit un intéressant rapport annuel et M. Damien Perron rendit un compte exact et détaillé de son administration comme trésorier à la satisfaction général, en tenant compte des conditions actuelles.

L'élection du nouveau Comité donna les résultats suivants:

M. l'abbé A. Thériault, président-honoraire; et MM. Louis Fournier, Albert Lévesque, H. Robert, G. Breton, G. Mouly, G. Larminaux, Arcadius Perron, Jean Perron. MM. les abbés Thériault et Foisy félicitèrent l'assistance et offrirent leurs remerciements. Le goûter fut dégusté avec entrain. La soirée se termina par le "O Canada."

Un cordial merci à la belle délégation de Mutrie accompagnée de son dévoué curé, M. l'abbé R. Martin.

Mme Jos. Fournier a subi une sérieuse opération à l'hôpital de Régina et est maintenant en bonne voie de rétablissement.

M. R. Beaulac a tenu une assemblée dans les intérêts du "Pool" le 9 courant.

Il a su capter l'attention de son auditoire tout l'après-midi. Il annonça aussi que les directeurs de cette organisation seraient heureux de recevoir toute correspondance en français, à Régina, étant en état de répondre en cette langue. Alors, encouragons les nôtres.

Le 26 novembre, M. Harry Van de Voghel, fils de M. Constant DeDeker. M .le curé Thériault bénit cette union en présence de parents et amis. Nos meilleurs souhaits.

Aussi, le 24, L'opérateur du "Pool" a donné dans la salle paroissiale une représentation de vues animées. Une partie des recettes fut destinée à la campagne en faveur du "Patriote." Une assistance considérable s'était rendue.

Le 30 nov., les dames patronesses du Couvent invitèrent les paroissiens à un souper dans la salle municipale. C'est aux accords de la musique que nous avons soupé. Le service par les dames et demoiselles était parfait, et le menu très appétissant. Nos félicitations à la présidente, Mme J. Cregan, et au dévoué comité, qui a fait de ce souper un succès, et une source de revenu pour aider notre couvent.

W.-Bunch

La série de conférences se continue et les conférenciers s'ingénient à rendre leur travail de plus en plus intéressant. M. E. Cadieux parla sur l'Empire Britannique et sa formation, dimanche, le 17 novembre, et M. A. J. Doucet avait son tour le 1er décembre. Le titre de sa conférence était, "La politique extérieure de l'Angleterre." Ces deux conférenciers ont donné de magnifiques leçons d'histoire et l'aulitoire a pu s'instruire tout à son aise.

La Sainte-Catherine n'a pas été oubliée non plus. Il y eut souper aux fèves, petits discours, de bonnes chansons françaises et de jolis morceaux de musique. Nos artistes locaux ont fait valoir leurs talents et tout le monle s'est bien amusé. Pour finir, il y eut vente de la traditionnelle tire de Ste-Catherine.

Les Scouts sont enfin entrés dans leur maison. C'est un local commode, spacieux et bien situé, à proximité de l'église et de l'école. Il est peut-être dépourvu de meubles mais sous la direction de leur scoutmestre, M. A. J. Doucet, et avec l'encouragement de leur chapelain, M. l'abbé A. Moquin, nos vaillants scouts s'efforcent d'améliorer l'intérieur de ce local. Ils ont déjà installé une table de "Ping-Pong".

Les classes du couvent et de l'école Sitkala qui avaient été fermées à cause de la rougeole et de la coqueluche, sont réouvertes. L'assistance est peu nombreuse cependant, car il y a encore de nombreux cas de ces épidémies.

Mlle Jeanne d'Arc Bruneau qui s'est cassé un bras il y a quelques semaines, se porte beaucoup mieux ces jours derniers.

Le même accident est arrivé à Mlle Gabrielle Winslow mais elle est aussi en voie de guérison.

Dimanche, le 1er décembre, nous avons eu le privilège d'écouter M. Doucet, principal de l'Ecole de Willow-Bunch dans une conférence sur la politique étrangère de l'Angleterre, depuis les débuts de l'Empire britannique jusqu'à nos jours.

La salle St-Jean-Baptiste était comble; l'assistance choisie, chacun savait que le sujet serait traité de main de maître. Nul ne fut déçu.

M. Doucet, excellent conférencier, nous développa en effet, avec une documentation serrée, cette formation d'Empire, son expansion graduelle par la main-mise sur des territoires disséminés dans toutes les parties du globe, grâce à une marine toujours la mieux armée, toujours la plus forte, avec des bases maritimes bien choisies, et maintenues, même au prix de lourds sacrifices, la première du monde.

Il nous fit ressortir, connaissant bien son sujet, cet esprit britannique si sensible quand il s'agit de liberté des mers, si égoïste quand entrent en jeu des possessions coloniales, si sévère pour les autres nations quand elles commettent l'erreur de vouloir se développer sans avoir obtenu au préalable le blanc-seing britannique.

Merci à M. Doucet de nous avoir appris de grandes choses. Merci au comité directeur de la Société St-Jean-Baptiste, organisateur de ces conférences si instructives. Merci à Mlles Légaré et Duperreault, et à M. Emilien Lebel qui nous enchantèrent de musique et de comédie pendant les intermèdes. Merci aussi à M. Ph. Gareau qui, en termes choisis, présenta le conférencier; à M. Bouchard qui le remercia avec éloquence, et à M. Lebel, maire, qui présida la séance avec tant de distinction.

Dimanche prochain, le 22 décembre, première conférence sous les auspices de l'A.C.F.C.: "Gouvernement royal de l'Angleterre au Canada, jusqu'à l'Union". Cette conférence qui sera donnée par M. Alex. Beausoleil, est la continuation du cours sur l'histoire du Canada commencé l'année dernière. L'an passé, chacun se souvient que M. Beausoleil nous a donné une très intéressante conférence. Que personne ne manque d'assister à cette conférence que M. Beausoleil nous promet encore meilleure.

NOUVELLES

Amendement à la loi scolaire

REGINA.— Un amendement à la loi des écoles secondaires, concernant la limitation des termes scolaires, viendra probablement sur le tapis à la prochaine session législative.

Actuellement, les "collegiates" ouvrent le premier septembre et ferment le 22 décembre; et ouvrent de nouveau le 3 janvier et ferment de nouveau le mardi avant Pâques, et ensuite ouvrent le second lundi après le dimanche de Pâques et enfin l'année scolaire finit le 30 juin.

Tous les cinq ou six ans, il devient nécessaire de fermer un lundi ou d'ouvrir un vendredi comme c'est le cas cette année. On veut introduire des amendements à cette loi scolaire, afin d'accorder plus d'élasticité à la Commission scolaire en ce qui conserne la limitation des termes scolaires.

:::

Octroi scolaire

REGINA.— M. J. W. Estey, ministre de l'éducation annonce qu'à la prochain session législative on proposera d'augmenter les octrois scolaires, pour les écoles publiques et les écoles secondaires.

:::

Le camp Dundurn

SASKATOON.— Des rapports de Régina disent que le brigadier H. E. Deak, du district militaire No. 12, enquêtera sur les troubles du camp de concentration à Dundurn.

:::

On fera une enquête

EDMONTON.— On fera une enquête publique sur l'accident de la mine Coalhurst, près de Lthbridge, qui occosionna seize pertes de vie.

Du travail

REGINA.— Durant les cinq semaines finissant le 30 novembre, plus de 2,500 personnes ont trouvé du travail aux bureaux de placement du gouvernement. Régina est en tête avec 638 placements et Moose Jaw ensuite avec 531.

:::

Le Crédit social

EDMONTON.— Lors de son passage à Montréal, M. Aberhart a nié avoir promis l'octroi menseul d'un dividende de $25,00 à tout albertain, au cours de la campagne électorale qui se termina par l'élection du premier gouvernement crédit social dans le monde entier.

:::

Loi maintenue

CALGARY.— La validité de la loi de 1935 sur les "slot machines," est maintenue d'après un jugement de la Cour d'Appel d'Alberta.

:::

De l'huile et du gaz à Lethbridge

LETHBRIDGE, Alta.— Au terminus No. 1 à Del Bonita, le puits d'huile, produit une forte pression de gaz, estimée à environ 5,000,000 de pieds cubes par jour. Ce puits, qui a une profondeur de 5,073 pieds, produirait bientôt 500 barils d'huile, par jour. Il est situé à 45 milles au sud de Lethbridge.

:::

Plus d'automobiles

REGINA.— Au Canada, en octobre la fabrication des autos est la plus considérable depuis 1929. Elle est montée à 8,313, une augmentation de 120 pour cent sur octobre de l'an dernier.

:::

Les fabricants d'automobiles

OTTAWA.— On s'oppose à la réduction du tarif sur les automobiles, telle que stipulée par le pacte commercial avec les Etats-Unis. Les manufacturiers canadiens d'automobiles demandent l'abolition des concessions tarifaires accordées aux Etats-Unis, d'après le récent traité commercial entre le Canada et les Etats-Unis.

:::

Les revenus augmentent

OTTAWA.— Les revenus du gouvernement ont atteint $257,966,000 à la fin de novembre, soit environ $13,000 000 de plus que l'an dernier.

:::

La session provinciale en février

TORONTO.— La législature d'Ontario aura probablement sa session dans la première semaine de février.

:::

M. L.-B. Pearson représentera le Canada

OTTAWA.— Le représentant du Canada au comité des 18 à Genève, en l'absence de M. Riddell, parti pour le Chili, sera M. L.-B. Pearson, du bureau du haut-commissariat canadien à Londres.

:::

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Pas d'arbres de Noël pour les Italiens

ROME, — Il n'y aura pas d'arbres de Noël, cette année, en Italie, en raison des sanctions.

Les chômeurs aux Etats-Unis

WASHINGTON. — La fédération américaine du travail estime que le nombre des sans travail aux Etats-Unis était de 11,650,000 en octobre, en comparaison avec 15,470,000 en mars 1933.

Saskatoon

Le Club Canadien

REUNION REGULIERE DU 15 DECEMBRE

Près d'une cinquantaine de membres se réunissaient pour l'assemblée du club dimanche après-midi. La bonne camaraderie a maintenant champs libre, les jeunes gens se connaissant mieux. Le sujet mis à l'étude cette année est le livre "les Orientations" de l'abbé Lionel Groulx. M. l'abbé L.-A. Demers en expliqua le premier chapître dans une première conférence. Le deuxième chapître fit l'objet d'une belle conférence par notre président, M. Emile Mandin. A notre dernière réunion, Mlle. Marie Roch, avec une aisance et une grâce charmantes, retînt notre attention par un travail si bien préparé sur "L'inquiétude de la jeunesse en face du devoir national" que nous ne croyons pas mieux faire qu'en le copiant "in extensio" pour les lecteurs de cette chronique.

Inquiétudes de la jeunesses (Les Orientations)

Révérend Père,
M. le président
Camarades,

Vous qui avez écouté les intéressantes conférences données par M. le Curé et M. le président, je vous prie d'être indulgents pour une débutante.

Tout d'abord, considérons l'avertissement donné par M. l'abbé Groulx lorsqu'il nous dit: "Le sentiment national souffre effroyablement d'anémie." Si cela n'était pas, serait-ce nécessaire de parler de refrancisation, de rappeler des choses aussi essentielles à la vie que le respect de la langue maternelle, le devoir de la solidarité économique. Le réveil national .... quoi de plus propre à faire réfléchir! Connaissez-vous beaucoup de peuples qui, un jour ou l'autre, sentent le besoin de s'arrêter pour s'interroger sur leur volonté de vivre, sur le fond même de leur âme. Et par exemple est-il jamais arrivé à nos voisins d'outrefrontières, à nos compatriotes anglo-canadiens, de se prêter à pareille méditation. Nous savons d'ailleurs que tous les peuples civilisés qui veulent se maintenir, prospérer et se développer célèbrent avec amour et à l'unisson leur fête nationale. L'Américain qui laisserait passer le jour de la fête de l'Indépendance sans pavoiser sa maison et prendre une active part à la joie nationale croirait avoir manqué à un grave devoir.

Croyez-vous que le jour de la St-Jean-Baptiste, 10 pour cent de nos compatriotes changent quelque chose au train quotidien de leur vie, se découvre une pensée au coeur, une prière et un hommage aux lèvres pour le patron religieux de sa nationalité, pour la patrie de ses pères. Croyez-vous que 10 pour cent de nos compatriotes aient conscience du danger de notre petit peuple dans cette Amérique du Nord et vivent dans l'angoisse que chaque jour leur nationalité joue son destin et que des heures passent qui seront peut-être fatales.

Le pacte de 1867 ne va-t-il devenir qu'un terme de discours. Ah! si nous pouvions être une génération qui en son temps voit clairement et prévoit l'avenir pour ne pas être plus tard comme ceux qui, par exemple, voient leur propre maison brûler par leur manque de vigilance mais qui, toujours endormis et apathiques, se trouvent parmi les curieux de la rue à regarder les pompiers éteindre l'incendie? Serons-nous du groupe des curieux ou bien serons-nous de ceux qui ayant des convictions les transformeront en actes.

M. l'abbé Groulx nous dit comment, dans l'Est, il avait vu le succès rapide d'un mouvement parmi une portion choisie de leur jeunesse qui voulait conserver les coutumes traditionnelles, se souvenir du passé, et se plaignait que leurs chefs ne leur indiquaient pas de doctrines nationales, en faveur d'un ordre nouveau pour un avenir qui garderait tous les trésors du passé et des doctrines qu'elle pourrait traduire en action.

Ici, dans notre Ouest canadien, parmi la jeunesse ne pourrions-nous pas, nous du Club Canadien de Saskatoon, faire notre petite part en faveur du réveil national.

On ne peut mettre la charge sur d'autres épaules, car si nos normaliennes, nos futurs maîtres et maîtresses d'école, nos infirmières, nos futurs docteurs et avocats et ceux qui déjà occupent des positions dans différents milieux, et si ceux dis-je ne font pas leur part, sur qui le réveil national pourra-t-il compter? Comme les jeunes de là-bas, nous voulons une doctrine nationale, vigoureuse que nous traduirons en action. Sommes-nous bien convaincus en effet qu'un peuple français puisse vivre en Canada et en Amérique du Nord, qu'il puisse parler d'un patrimoine terrestre, d'un pays vraiment à lui où il lui soit possible d'organiser en grande partie sa vie professionnelle et se vie sociale, sa vie intellectuelle et sa vie morale. Un peuple qui ne se contente pas d'être fourni de travail, mais qui qui tient à sa liberté et à sa dignité et non un peuple servile.

Parmi cette jeune génération s'en trouvera-t-il qui aura l'ambition de s'instruire et de se développer non pour leur propre égoïsme, mais bien pour se dévouer à la cause sacrée de la race canadienne-française.

Ayant constaté qu'un réveil national est nécessaire, on pourrait nous dire que faire. Oui, que faire? Le mal indique le remède: il nous faut une éducation qui rende à notre peuple la conscience de ses intérêts, lui insuffle la volonté de secouer toutes les servitudes, lui inspire le goût d'une vie libre, vigoureuse, ordonnée. Il faut une éducation afin de voir la situation et les périls.

Et ce remède d'une éducation nationale, est-il d'un efficacité très lointaine? Possible? est-il vain pour les maîtres de façonner la génération grandissante? Les maîtres sont une force incomparable que ne saurait égaler pour la propagande des idées aucune force morale et intellectuelle, pas même cette quatrième puissance qui est la presse. Cette force c'est l'armée des maîtres et maîtresses, la légion des professeurs de tout grade et de toute école, qui vivent plus près que personne de la jeunesse. Et ces maîtres tiennent entre leurs mains on peut dire l'âme de la jeune génération, la nationalité demain: ce sont des cultivateurs d'âmes. Quelle puissance, mais aussi quelle responsabilité! Voici quelques pensées pour ceux d'entre nous qui espèrent entrer dans cette armée si puissante, pensées aussi qui nous traceront notre devoir.

Seront-nous à la hauteur de notre tâche? Et si l'abbé Groulx venait parmi nous pourrait-il se prononcer de la même façon qu'il le fit pour sa province: "La justice m'oblige de proclamer que c'est le plus souvent dans le coeur d'une petite religieuse ou d'une petite institutrice de campagne que j'ai trové avec la plus haute notion du devoir professionnel le plus vif souci des choses nationales." Il faut donc insister auprès de nos maîtres et maîtresses d'école qu'ils continuent leur noble travail.

Et qu'elle sera cette éducation nationale? Vous ne pouvez me demander d'en exposer le programme: c'est de nos chefs que nous devons prendre le mot d'ordre, Cependant nous oserons considérer un point ou deux; nous demander deux questions qui nous donneront à réfléchir; la première: qu'est-ce que la Patrie? Je crois qu'il serait intéressant si nous pouvions considérer les réponses que le membres de notre club nous donneraient. En voici quelques unes qu'un professeur a pu lire et qui furent écrites par ses rhétoriciens: La Patrie c'est le Canada tout entier; un autre: "c'est la belle province de Québec; ou encore une autre "vous seriez bien aimables de nous le dire.

La dexième question: Pourquoi voulez-vous rester Canadiens-français? Considérons la partie historique, le riche passé, la pureté de la race originelle dans ce pays, le défrichement de la terre par les aïeux, le revêtement d'épopés et d'histoire, ce passé inspirateur d'énergie qui dresse aujourd'hui dans le bronze tant de héros aux costume et au visage français, comme notre Madeleine de Verchères, Champlain, Montcalm, le Révérend Père Brébeuf. Considérons la part intellectuelle du milieu national, le privilège d'un peuple de parler la langue de clarté et de participer par cette langue à tous les trésors de la culture française, toute la richesse artistique, morale, massée au cours de quatorze siècles dans l'histoire d'une des plus belles races du monde.

Nos ancêtres apportèrent ce trésor en terre canadienne et l'ont enrichi ici. Considérons la part religieuse, l'héritage spirituelle, les grandeurs surnaturelles du catholicisme. Voyons toutes les croix plantées sur notre terre depuis celle de Cartier, la première, et les autres par notre développement spirituel? En face de cette richesse qui pourrait hésiter? Que manquerait-il aux Canadiens-français qui les justifie rait à se tourner vers une autre culture ou une autre civilisation?

Non, nous n'avons pas le droit de nous croire inférieurs à personne. Alors redressons-nous, mesurons nos volontés.

De la connaissance de nos périls et en face de nos nobles destinées sortira une idée claire, courageuse. Nous rassemblerons toutes nos forces en un faisceau, toutes nos pensées en un flambeau pour dire une fois de plus: "Non, ce n'est pas la fin de notre peuple en Amérique, ce n'en est que le commencement!"

Merci.

Le goûter, préparé par les soins délicats de Mlle L. English, fut servi par Mlles Perron, Fortier, Gaulin et René Fortier.

NOUVEAU LOCAL

Un local plus vaste a été loué pour le club Canadien. L'ancienne et somptueuse salle à dîner de l'Empire Hotel sera désormais le foyer du club. Inutile de dire que situé en plein coeur de la ville et capable d'accomoder 200 personnes au moins, l'usage exclusif de cette magnifique salle place le club Canadien parmi les mieux organisés de la ville.

:::

Delmas

La patinoire sera prête dans quelques jours. Ce sera un plaisir pour les patineurs, cet hiver, d'être à l'abri du vent. La patinoire est entourée de planches de huit pieds de hauteur. Les joueurs de gouret sont anxieux de se réorganiser.

Les Enfants de Marie ont eu leur réception dimanche, le 8 et dix nouveaux membres sont venus augmenter leur nombre. Mlle Marie Arcand est présidente.

Mlle Bernadette Richard, première assistante; Mlle Alice Picard, deuxième assistante; Mlle Albertine Michaud, secrétaire; Mlle Simone Blais, trésorière.

Après quelques jours de maladie, M. Louis Tétreault est mieux et prêt à reprendre sa besogne.

Les élèves de l'école St-Jean-Baptiste de La Salle sont à pratiquer un concert pour l'arbr de Noël qui aura lieu le 23 décembre.

Ste-Claire

Le 8 décembre dernier, les paroissiens de Ste-Claire ont donné une soirée au profit de leur nouveau curé. La somme de $83.10 a été recueil lie. Il y eut partie de cartes, pêche, dards, vente de paniers et de lunchs, enchère, un concert a suivi. Nous avons été à même de juger des talents en musique et en fait de chant. Deux comédies ont bien amusé les gens. Ce fut une véritable soirée de famille.

Le résultat financier est bien beau si l'on tient compte de la crise. C'est une preuve qu'avec de la bonne volonté, on peut faire beaucoup.